

La Lettre du Crocodile



2016

n° 4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2017

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Marc Thivolet

(7 avril 1931 Fontenay aux Roses – 30 août 2016 Paris)

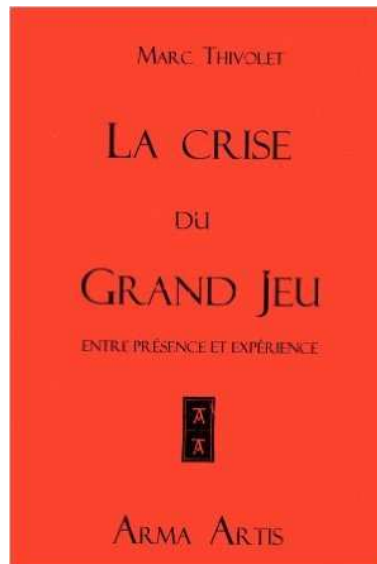
Être éternel par refus de vouloir durer. (René Daumal)

Marc Thivolet nous a quittés le 30 août à l'hôpital Pitié-Salpêtrière Paris 13.

Il s'en est allé avec l'élégance et la discrétion qui l'ont tant caractérisé. Tous ceux qui ont connu Marc Thivolet ont été frappés par sa simplicité et par la force de sa pensée et son exigence à pousser la réflexion à des hauteurs toujours plus élevées.



Son nom est associé au Grand Jeu, mouvement auquel il a consacré sa vie et un grand nombre d'écrits. Ami du peintre Sima (1891 – 1971), de Monny de Bouilly (1904 – 1968), d'Arthur Adamov (1908 – 1970)... son intérêt pour Le Grand Jeu ne fut pas celui d'un spécialiste, voire d'un exégète. La quête entreprise par Roger Gilbert-Lecomte et René Daumal, Marc l'avait poursuivie avec la singularité qui lui était propre et toutes les implications à la fois psychiques et physiques que cela sous-tend. Il incarnait — dans l'acception de faire corps et esprit — la continuité de *l'expérience fondamentale*. Les passionnés du Grand Jeu gardent en mémoire sa lumineuse préface *Le sang, le sens et l'absence* du tome I des œuvres complètes de Roger Gilbert-Lecomte pour les éditions Gallimard (1974), sans oublier le numéro spécial de L'Herne intitulé *Le Grand Jeu* (1968) dont il assumait la direction. En 1996, les éditions Arma Artis publièrent son dernier écrit *La crise du Grand Jeu – Entre présence et expérience*.



Dans les années 50, Marc fait la connaissance de Carlo Suarès (1892 – 1976), ami et traducteur français de Krishnamurti et proche des membres du Grand Jeu. Une longue amitié allait lier ces deux hommes remarquables et Marc s’initia à la Cabale selon l’enseignement de Carlo Suarès. Avec sa compagne, Danielle, ils mirent en scène *Le Cantique des Cantiques selon la Cabale*. Désigné exécuteur testamentaire de l’œuvre écrite de C. Suarès, Marc en assura la réédition pour les éditions Arma Artis dans la collection « Traités Adamantins ».

Il fut l’un des premiers en France à s’intéresser aux communications médiumniques de l’Américaine Jane Roberts (1929 – 1984). Celle-ci en état de transe entrait en relation avec des plans supérieurs et une entité nommée Seth. Il entreprit la traduction des deux principaux livres de J. Roberts co-écrit avec son époux, Robert Butts : *L’enseignement de Seth – permanence de l’âme*. Éd. J’ai Lu (1993) et *Le livre de Seth*. Éd. J’ai Lu (1999). En parallèle à son activité professionnelle au sein des Éditions Armand Colin, il mena celle d’auteur pour Encyclopædia Universalis et pour Planète, revue créée et dirigée par Jacques Bergier et Louis Pauwels.

Membre du groupe surréaliste de Paris qu’il quitta au début des années 90, Marc était animé par la nécessité impérieuse de voir, comprendre pour mieux percevoir. Il laisse en nous l’empreinte de son énergie à la fois subtile et puissante. Converser avec lui appartenait à ces moments privilégiés dont on mesurait la valeur, la portée et le retentissement intérieur dans l’immédiateté de l’échange.

« Franchir le seuil de soi-même/se dira désormais “passer l’arche” ». Ce sont ses paroles extraites de son recueil de poèmes *L’ample vêtement sorti du sel qu’on appelle présent chez les barbares*. Éd. La maison de verre (1996). Ce titre

s'est imposé à lui dans une phase/phrasede demi-sommeil, autrement dit entre rêve et réalité.

Il a désormais *passé l'arche*. Nous, nous restons sur le seuil sans perdre de vue *le fil* de sa trajectoire.

(...)

*Il fallait ce péril extrême
posé sur la tête de la femme aimée pour te faire lever
et pour t'entraîner à lutter sans intermédiaire
pour réduit ainsi à ton seul désespoir
confronter l'énergie à l'énergie*

*Je cherche éperdument à être vaincu
mais pas au prix de ma faiblesse
Je ne connais ni pitié ni regret
Je ne te comprends que si tu me vaincs
car je sais que si tu me vaincs
c'est que tu n'as rien omis de toi-même
que tu es présent tout entier*

*Tout ce qui prend corps constitue l'ultime résistance
de l'énergie à elle-même
Tout ce qui prend corps visible ou invisible
a vocation à la restitution
Rien n'est irréversible
mais tout se renverse*

Marc Thivolet

Fabrice Pascaud

Entretien avec Marc Thivolet et Fabrice Pascaud sur Baglis TV : *Introduction au Grand Jeu*.

<https://www.youtube.com/watch?v=CbIIPi6P3Fs>

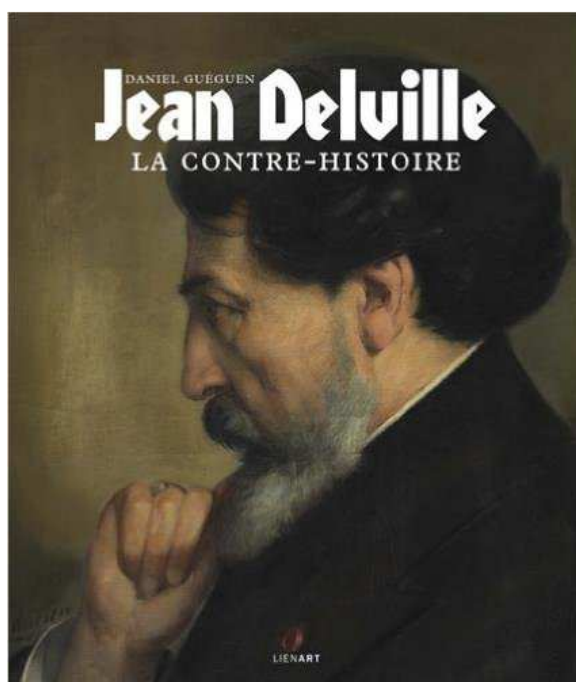
Les choix du Crocodile

Jean Delville, la contre histoire de Daniel Guéguen, Editions Lienart.

Comme un hommage de réparation, Daniel Guéguen nous offre un remarquable ouvrage consacré à un « célèbre inconnu », Jean Delville (1867 – 1953). En effet, si, parfois, Jean Delville est hissé au niveau d'un Félicien Rops ou d'un Fernand Khnopff « au panthéon de l'art belge fin-de-siècle » sa notoriété n'est pas ce qu'elle devrait être, trop souvent négligé par les médias comme par les spécialistes de l'art. Pourtant, son œuvre est considérable, magnifique, reconnue par les plus grands musées qui ont acquis certaines de ses œuvres. Malgré un prix de Rome belge de peinture, malgré son influence certaine et la reconnaissance de ses pairs, il demeure ignoré.

Poète, esthète, philosophe, journaliste, polémiste, critique, scénariste, épistolier, éditeur, entrepreneur, créateur de spectacles, promoteur d'art, militant engagé et, bien sûr, peintre, est-ce cette multidisciplinarité qui dérouté et dérange ? Très actif et très présent dans les médias jusqu'en 1930, il semble disparaître dès 1931-1932. Depuis, on note une seule « grande exposition » consacrée à Jean Delville, en 1995 au Japon. Un retour en grâce timide débute à la fin du siècle dernier.

Les deux seules biographies existantes de Jean Delville sont très incomplètes. La première rédigée par son fils Olivier Delville, publiée en 1984, minimise largement la vie initiatique de Jean Delville qui imprègne pourtant son œuvre et déforme tout un pan de sa vie. La seconde, de Brendan Cole, fut publiée en 2015, tombe dans des travers semblables.



Daniel Guéguen témoigne et établit un portrait-vérité de Jean Delville, initié, libre, et artiste. Il démontre combien les mots et les étiquettes sont impropres à qualifier une œuvre en général comme en particulier, plus encore avec une expression aussi singulière que celle de Jean Delville. Il invite à redécouvrir une relation étroite entre art et ésotérisme.

En absence de catalogue raisonné de l'œuvre de Jean Delville, Daniel Guéguen est allé dénicher un manuscrit exceptionnel reproduit en fac-similé dans ce livre et commenté, une ébauche de catalogue raisonné de la main même de Jean Delville, rédigé en 1941 – 1942.

En suivant Jean Delville dans sa vie initiatique, Daniel Guéguen jette un éclairage nécessaire sur l'œuvre de l'artiste. Il en est ainsi avec Péladan, Papus, et Stanislas de Guaita, la guerre des Deux-Roses et les Salons de la Rose-Croix. Jean Delville, franc-maçon, est un grand martiniste. « Il est, nous dit Daniel Guéguen, profondément martiniste et le restera toute sa vie. ». Il sera aussi membre de KVMRIS, mouvement qui le marquera nettement. « Entre 1890 et 1894, précise Daniel Guéguen, ce cercle incarne l'unité de pensée et d'action entre l'ésotérisme et l'art, entre l'occultisme et l'esthétique. »



L'Amour des Âmes, 1900

Jean Delville fut donc martiniste, franc-maçon mais aussi théosophe, ce qui n'était pas rare à l'époque. Remarquons, avec Daniel Guéguen, que Jean Delville fut d'abord martiniste puis, théosophe et enfin franc-maçon. Il entre en

Franc-maçonnerie pour promouvoir le martinisme et finalement pour « restaurer » la Franc-maçonnerie, une idée très papusienne. Jean Delville, comme théosophe, fut par ailleurs confronté à l'affaire Krishnamurti. Le renoncement, si juste, de Krishnamurti aux « fonctions » qu'une partie du mouvement théosophique voulut lui faire endosser, bouleversa Jean Delville qui vécut cet épisode comme un abandon, abandon dont il ne se relèvera que par la rencontre en 1930 d'une jeune femme, Emilie Leclercq, avec qui il vécut une relation fusionnelle et créatrice qui le conduisit à s'éloigner de sa famille.

Ce livre, ce magnifique livre, offre une part belle aux œuvres de Jean Delville, œuvres majeures ou moins importantes. Inscrites dans le mouvement très libre de l'initié, elles retrouvent une force propre, moins objet d'art que célébration ou révélation de l'intimité spirituelle.



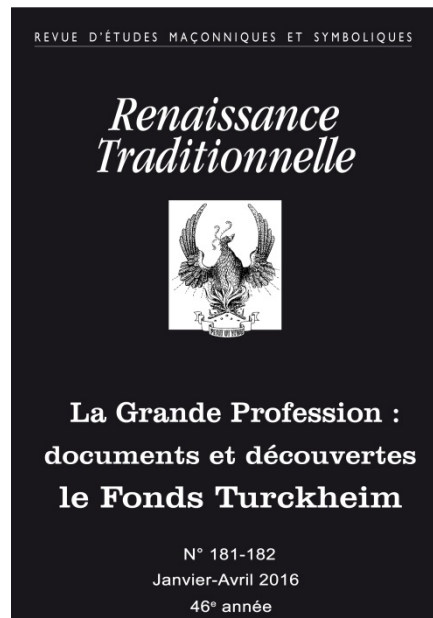
L'ouvrage se conclut sur *Vision de paix*, « le testament initiatique de Jean Delville », une œuvre remarquablement puissante par son message. « L'œuvre, nous dit Daniel Guéguen, exprime, comme souvent chez Jean Delville, la vie harmonieuse, l'importance de l'Amour, le rejet des croyances dogmatiques, l'élévation progressive de l'homme vers la spiritualité. »

<https://editionslienart.blogspot.fr>

La Grande Profession : documents et découvertes, le fonds Turckheim, Renaissance Traditionnelle, n° 181-182, janvier-avril 2016.

Cette livraison de Renaissance Traditionnelle consacrée à la « classe secrète » du Régime Ecossais Rectifié, fondé par Jean-Baptiste Willermoz sur la double matrice de la doctrine de la réintégration de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers de Martinès de Pasqually et de la Stricte Observance Templière, est incontournable par son apport historique. C'est en effet la publication la plus complète disponible aujourd'hui sur le sujet de la Grande Profession.

Les pièces publiées ici proviennent du Fonds Bernard-Frédéric de Turckheim principalement ou du fonds Jean-Baptiste Willermoz de la Bibliothèque municipale de Lyon. Le fonds Turckheim fut découvert par Antoine Faivre et constitue un complément considérable du fonds Willermoz.



Voici le sommaire de ce numéro : *Avant-propos* de Pierre Mollier – *Histoire d'une découverte* par Antoine Faivre – *La carrière d'un Grand Profès à travers les documents du fonds Bernard-Frédéric de Turckheim, complétés de documents de la B.M.L.* par Thierry Boudignon et Jacques Rondat – *Une vue des pratiques occultes à travers l'odyssée des Archives de J.B. Willermoz (1756-1956)* par Paul Paoloni – *La Grande Profession dans l'histoire du Régime Écossais Rectifié*, par Roger Dachez – *Notes de lecture* par Pierre Lachkareff.

L'étude des documents permet de mieux comprendre la genèse du Régime Ecossais Rectifié et la fonction, plus ou moins établie, de la Grande Profession. Jean-Baptiste Willermoz voulait clairement préserver la doctrine de la réintégration mais il demeure ambivalent sur les pratiques conduisant à cette réintégration. S'il reste finalement attaché à la théurgie des élus coëns, il est aussi conscient que cette théurgie, si complexe et difficile à mettre en oeuvre,

n'est ni accessible à tous, ni une panacée. La question des praxis reste ouverte et c'est tant mieux.

Paul Paoloni essaie de cerner avec beaucoup de nuances les contextes traversés par la Grande Profession, en tant que classe ultime du RER, mais aussi, les archives, qui ont leur propre vie, ce qui lui permet d'interroger la notion de légitimité et de filiation dans un milieu où règne l'hypertrophie de la filiation historique et linéaire au détriment du travail initiatique, affranchi lui de chronos.

On ne peut que regretter la condamnation, peu nuancée cette fois, de Robert Ambelain par Roger Dachez qui lui reproche son « esprit d'amalgame si caractéristique (...) empilant sans vergogne les filiations les plus diverses et les structures initiatiques les plus dissemblables », évoquant un « maître de la confusion ». C'est oublié le contexte de cet amalgame qui a permis de sauvegarder nombre d'ordres aujourd'hui de nouveau séparés et autonomes, grâce à l'action insistante de Robert Amadou, et les grandes qualités de ritualiste et d'opératif du Frère Ambelain. Il faudra un jour écrire un hommage de réparation à Robert Ambelain comme il fallut le faire pour Papus, comme il fallut le faire aussi pour Philippe Encausse, le fils de Papus.

Cette remarque mise à part, l'apport de ce numéro de RT à l'histoire du Régime Ecossais Rectifié est indéniable et il convient de souligner la proposition très pertinente de Roger Dachez quant à l'avenir de la Grande Profession :

« L'énoncé du problème se pose donc en termes simples, aujourd'hui comme hier : ni grade « sommital », ni ordination sacerdotale, ni consécration épiscopale, comme quelques ignorants et quelques égarés l'ont cru, prétendu, ou ont tenté de le faire accroire, la Grande Profession, très dépouillée dans sa forme, a été conçue pour exercer une fonction essentielle et même exclusivement doctrinale. Willermoz et ses amis, el leur temps, ont estimé qu'il revenait à un groupe d'hommes choisis à cet effet, soigneusement préparés, dûment instruits, de la conduire dans le plus rigoureux secret. L'avenir leur a-t-il donné raison ?

Force est de constater que ce projet, à la lumière d'une histoire que nous connaissons désormais assez bien, s'est clairement soldé par un échec. »

Robert Amadou voyait dans les Grands Profès des « veilleurs » et Roger Dachez lui emprunte le pas :

L'étude des textes fondamentaux (...) devrait devenir, sous l'impulsion des Grands Profès rendus à leur véritable vocation, un aliment essentiel des travaux maçonniques rectifiés au sommet de l'édifice des grades symboliques qu'ils concernent au premier chef – soit au grade de Maître Ecossais de Saint-André. C'est la méconnaissance de ces sources essentielles qui a souvent entraîné le dépérissement du RER. Ainsi la sève vive de la doctrine, naturellement ouverte aux multiples adaptations que chacun peut ou veut en faire, irriguerait à nouveau tous les échelons du régime qui a été fondé sur elle. Les Grands Profès, sans revendiquer d'autorité magistrale, devraient en être

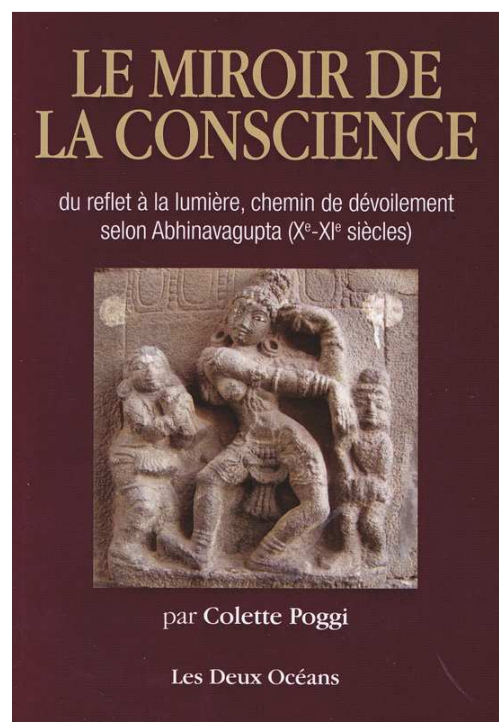
dans les Loges les promoteurs spontanés et les répondants naturels, ostensiblement mais sans ostentation. (...) Des éveilleurs modestes et des artisans de paix : tels devraient être avant tout les nouveaux Grands Profès ».

La clarification historique, largement avancée désormais, la recherche, non plus historique cette fois, mais opérative, le tissage spirituel, sont les clefs du futur du Régime Ecossais Rectifié. Ce numéro de Renaissance Traditionnel, « beau » et « bon » numéro, nous invite à mettre en œuvre ce qui fonde et anime le Régime Ecossais Rectifié.

<http://www.renaissance-traditionnelle.com>

Le miroir de la conscience. Du reflet à la lumière, chemin de dévoilement selon Abhinavagupta (X^{ème} XI^{ème} siècles) de Colette Poggi, Editions Les Deux Océans.

Nous devons à Colette Poggi, indianiste et sanskritiste, une remarquable étude sur *Les œuvres de vie selon Maître Eckart et Abhinavagupta*, publiée en 2000, déjà aux Deux Océans. Spécialiste du shivaïsme non-dualiste du Cachemire, traductrice des œuvres majeurs d'Abhinavagupta, la figure la plus importante et la plus connue de ce courant, elle nous propose pour la première fois avec ce livre « quinze versets de bonne augure » composés par Abhinavagupta dans son *Commentaire sur la Reconnaissance du Seigneur*.



« L'originalité de ces versets, nous dit-elle, est de présenter la métaphysique cachemirienne non-dualiste du Shivaïsme au fil d'un hommage rendu à la divinité. Mais l'intérêt essentiel réside en la fécondité des images auxquelles le poète philosophe a eu recours. Les métaphores du miroir, du

collier, de l'onde, de la roue, du cœur... émaillent le texte. Toutes procèdent d'une vision dynamique, cinétique, inclusive, empreinte de liberté et intégrant tous les aspects du réel ; corps-souffle-esprit, monde-divinité, objet-sujet, multiplicité-unité, tout relève de la même essence » vibratoire qui en son plus haut degré est pure Conscience-Energie. Ce qui est visé ici, ce n'est ni une virtuosité conceptuelle, ni une impression esthétique, mais simplement l'éveil à travers l'émerveillement. »

Ce qui frappe chez Abhinavagupta, philosophe, métaphysicien, poète, éveillé-éveillé de haut vol, c'est la permanence et l'immédiateté de son enseignement. La puissance d'Abhinavagupta réside dans une intension sans faille de libérer maintenant, dans cette parole-là, ce silence-là, ce geste-là, cette immobilité-là... Il n'y a finalement chez lui aucun commentaire, tout ce qui est énoncé va droit au but recherché, la Reconnaissance, par une non-voie absolue.

« Selon l'approche du Shivaïsme du Cachemire, intégrative et unitive du réel, la Conscience absolue est ainsi la seule réalité. C'est là le fondement de la vision non-dualiste des maîtres cachemiriens qui nous occupe. Cette réalité vivante *est*, de manière absolument libre et indépendante, soit par-delà de toute forme, soit investie en l'infinie variété phénoménale grâce à son aspect dynamique (*shakti*). Le monde, la vie, physique comme psychique, sont ainsi considérés dans le Trika comme un flot ininterrompu de reflets lumineux (*abhasa*), animés par un ensemble d'énergies universelles (volonté, connaissance, action) qui s'individualisent. Par l'Energie, la Conscience-Lumière assume ainsi tous les aspects de l'existence qui, de ce fait, lui demeurent intérieurs en dépit des apparences. Immanente en chaque être vibre la Lumière-Energie. En tant qu'essence immuable, elle est perçue comme le Soi, supra-individuel, immuable. Une telle vision n'est pas une découverte parmi d'autres. Elle est le seuil de la délivrance (*moksa*), but suprême des hindous. »

Colette Poggi nous offre les quinze versets en devanagari, en translittération et en traduction avant de les mettre en perspective dans le contexte précieux de l'école philosophique de la Reconnaissance. Elle nous les offre comme un courant vivant, dynamique, changeant et qui pourtant demeure. L'érudition exceptionnelle d'Abhinavagupta est au service d'un jaillissement permanent.

« Emanée d'un tel esprit, suggère Colette Poggi, la lettre peut se faire médiatrice d'une expérience. De l'auteur au lecteur, comme en un jeu de miroir, des images circulent, portées par une parole qui gagnerait à être entendue dans la langue originelle, le sanskrit. Comme pour une psalmodie, le rythme et la mélodie exaltent le sens, ou plutôt faudrait-il dire les sens en raison de la polysémie de certains mots sanskrits. »

Malgré tout, Colette Poggi, réussit à rendre accessible dans le creuset particulier de la langue française, l'intention et l'orientation dynamiques que véhicule et révèle le sanskrit.

« Au terme de ce parcours en compagnie d'Abhinavagupta, conclut-elle, nous pourrions revenir un instant sur ce qui est en train de se passer : en lisant les lettres puis les mots, les phrases et le verset tout entier se révèlent à notre vue et à notre compréhension. Une onde intelligible se déploie, aux multiples couleurs sonores et sémantiques, elle finira par susciter une idée qui, avec plus ou moins d'intensité, tel un parfum, imprégnera notre étoffe mentale. »

Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

www.dervy-medicis.fr

Les livres

Franc-maçonnerie

Le Grand Maître Architecte de Percy John Harvey, MdV Editeur.

Nous retrouvons avec plaisir Percy John Harvey pour cette analyse d'un grade clé dans la construction ou reconstruction du Temple.

« Les Loges de Perfection, nous dit-il, comportent trois étapes importantes du Rite : la première étape de ce cycle initiatique concernait le grade de Maître Secret (*4^e degré*), la présente seconde étape correspond au *12^e degré*, Grand Maître Architecte, tandis que la dernière étape portera sur le grade de Chevalier de Royal-Arche (*13^e degré*), qui se trouve associée au *14^e degré* pour clôturer le cycle de Perfection. »

« Le projet des Loges de Perfection se fonde sur l'histoire de la construction du premier Temple de Jérusalem et sur la recherche de la Parole perdue.

Le Grand Maître Architecte poursuit la construction en exerçant pleinement l'Art Royal grâce à sa connaissance de l'architecture acquise lors des degrés précédents et par sa maîtrise de l'Etui de mathématique. »

Percy John Harvey retrace le parcours initiatique qui précède ce *12^e degré* qui constitue après les grades de vengeance, la reprise de l'œuvre d'édification du Temple en vue de son achèvement.

« Le Grand Maître Architecte dispose maintenant des moyens lui permettant de pleinement exercer l'Art du trait par la maîtrise de l'Etui de mathématique. »

Percy John Harvey étudie le tuileur du grade, le bijou du grade, nous rappelle les cinq ordres d'architecture avant de nous introduire à cet étui de mathématique composé de sept instruments de géométrie, indispensables à l'art du trait. Il désigne les dix-neuf arts et sciences du Grand Maître Architecte et les douze qualités de l'architecte. Cet ensemble posé, il peut alors aborder l'achèvement du Temple, de son troisième étage et du Saint des Saints.

Il n'est pas question dans ce livre des rapports entre le Temple de Salomon et le Temple de l'homme et des correspondances entre les salles du Temple et les organes ou parties du corps humain en vue de l'édification d'un corps de Gloire. Ce sera donc au lecteur d'établir ces correspondances.

L'ouvrage, comme toujours très bien illustré et de construction très pédagogique, met en évidence le sens de ce degré si important du Régime Ecossais Ancien et Accepté.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Les dix offices de la loge et l'Homme-univers par André Quémet, collection *Les Symboles Maçonniques*, MdV Editeur.

Pour André Quémet, l'office est « le devoir de participer à une œuvre ».

L'initiation, précise-t-il, demande de prolonger l'œuvre de création en construisant le temple. Pour ce faire, il est nécessaire d'animer un corps de fonctions composé de différents offices au nombre de dix, qui sont autant de membres agissant du corps de l'Homme-univers. »

« Une tenue est réussie, ajoute-t-il quand les offices sont remplis par des fonctions créatrices. (...) »

Le rituel réanime les fonctions de création et refait vivre le mythe de création. (...) »

Le temple est le cosmos permettant de vivre le mythe de création : le démembrement et le remembrement de l'Homme Universel dont les yeux correspondent au soleil et à la lune placés à l'Orient de la Loge. »

André Quémet nous rappelle que pour l'Egypte antique, « une fonction créatrice n'est pas un dogme, qui suscite la croyance, mais un *neter*, hiéroglyphe généralement traduit par « principe divin ». Le *neter* est un support de connaissance de nature expérimentale. Il met en relation les officiants avec l'énergie vitale issue du *Noun*, l'océan d'énergie primordiale, à condition de connaître les « paroles à dire » qui lui sont propres. »

Cette approche expérimentale, énergétique, opérative donc, renvoie à une tradition du centre, du milieu, de l'axe, sans lequel toute pratique rituelle est vaine.

André Quémet s'intéresse à ce dénaire fonctionnel qui anime la loge à travers la tradition égyptienne mais aussi dans la tradition hébraïque, chez les esséniens ou encore les bâtisseurs avant de traiter des rapports du 1 et du 9, du Vénérable Maître et des neuf offices de la Loge. Les sciences traditionnelles des nombres sont ici sources d'enseignements. Ce sont des processus initiatiques qui se dessinent au sein d'un continuum. L'analyse n'a ainsi de sens qu'au service de l'expérience unifiante.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Philosophie de l'initiation de Bruno Pinchard, Editions Dervy.

Professeur de philosophie spécialisé dans l'histoire de la philosophie, élève, entre autres de Lévinas et Derrida, familier de Dante, Bruno Pinchard explore les rapports, amoureux ou tumultueux, entre philosophie et initiation à travers certains thèmes centraux de la Franc-maçonnerie : liberté de croyance, laïcité éclairée, fraternité élective et universalité réelle. Les thèmes retenus pourraient faire craindre une réduction de l'initiation à sa dimension sociétale, il n'en est rien.

« Nous pouvons lire dans l'œuvre des grands philosophes, avertit Bruno Pinchard, comme la réfraction de l'initiation universelle, comme si nous pouvions déchiffrer sur la terre les races de quelque explosion stellaire. Mais la philosophie est précisément appelée à gouverner la terre, tandis que l'initiation appartient à des règnes plus intérieurs de la manifestation : l'initiation n'est jamais que la dévoration du soi par la nuit du monde. Tout ennemi partial des « qualités occultes » qu'il était, Descartes lui-même était d'un rationalisme moins borné que ses émules scientifiques lorsqu'il a défini l'attitude convenable pour le philosophe éveillé à l'illuminisme. (...) »

Mais quant à l'initiation elle-même, elle appelle ses adeptes à la contempler en son centre et depuis son centre, et c'est pourquoi il n'y a pas de plus haut dessein parmi les âmes éveillées que de devenir Maître et de chercher avec d'autres Maîtres une parole perdue qui ne cesse de nous parler. »

Bruno Pinchard met l'externe au service de l'interne. La philosophie y concourt sans être suffisante mais quel apport précieux ! Ainsi des liens entre féminité et initiation.

« Dans tous les cas, confie-t-il, nous montrons que la différence sexuelle, la différence des genres de la sexuation, qu'ils soient donnés par la nature ou construits par les hommes, agit en profondeur dans l'approche initiatique et ne peut être séparée d'elle. L'homme ne s'accomplit que lorsqu'il approche de cette zone inconnue où il est homme et femme selon toutes les dimensions de son être. Tout homme porte en lui une féminité en demande d'accomplissement. C'est dire que la différence entre les sexes anime en profondeur un dessein initiatique qui a toujours l'androgynie pour horizon. »

La philosophie vient ainsi au service de voies opératives traditionnelles dont la Béatrice de Dante est un type, remarquable parmi d'autres. Et de poser la question « Qu'est-ce qu'une Béatrice pour un initié ? » avant de traiter de « L'amour des héros ».

Le voyage philosophique proposé par Bruno Pinchard se transforme pas à pas en un voyage initiatique, renaissance, immanence, transcendance... par lequel la dimension inévitablement poétique de la quête s'épanouit enfin.

« Je crois en effet, glisse Bruno Pinchard dans sa conclusion, que le sens du mythe en maçonnerie n'est pas à chercher dans les élaborations laborieuses des mythologues de profession, qui ont depuis longtemps cessé de croire à leurs mythes, mais plus directement chez les poètes : comme nous, ils éprouvent la

portée de leurs mythes à coups de maillets, selon les contraintes du mètre et de la rime. Seule l'œuvre poétique porte le mythe à sa réalisation et le redonne à son histoire concrète. A suivre cette hypothèse, le maçon est alors un poète qui fait des vers avec ses pas et des chants avec ses gestes. Il fait des rites avec des mythes. Il est la vestale des sociétés démocratiques, il veille sur le feu de la cité et a juré qu'elle ne s'éteindra pas. »

Dans la prolifération des ouvrages maçonniques, celui-ci mérite vraiment qu'on s'y attarde.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medecis.fr/>

Vouloir et oser de Yves Morant, Editions Dervy.

Ce livre est la réédition remaniée et augmentée de l'ouvrage de l'auteur publié en 2005 sous le titre « à la recherche du secret maçonnique ». L'intention demeure bien sûr de rendre à la Franc-maçonnerie sa dimension proprement initiatique par le dialogue dynamique entre les symboles et les composants traditionnels.

Ainsi, Yves Morant défend l'intériorisation du mythe de la construction du temple tout en regrettant l'absence des pratiques qui permettraient cette réédification interne.

Prenant acte de la crise de la Franc-maçonnerie, de son incapacité en fait à l'initiation, relative ou totale selon les situations, il explore diverses dimensions potentiellement présentes dans la Franc-maçonnerie mais survolées ou ignorées comme l'alchimie par exemple souvent présente dans les référents symboliques ou les fonctions réelles des haut-grades ou encore la question complexe d'un Saint Empire.

Le regard d'Yves Morant sur l'initiation maçonnique est riche de son parcours personnel entre Orient et Occident et lui permet d'introduire quelques pistes pour un avenir constructif de la Franc-maçonnerie. Il évoque un retour intelligent à René Guénon dont les travaux n'ont pas été exploités pleinement et qui pourrait servir à un revivifier une Franc-maçonnerie quelque peu dans la torpeur mondaine. Il évoque aussi une chevalerie repensée et, dans ses derniers mots, le féminin de Dieu, la figure de la Déesse, si nécessaire, si absente, faute d'espace libre pour sa manifestation.

Pour cela, un autre rapport au temps est indispensable, or trop souvent le temps profane dévore le temps maçonnique.

« Faire de nouveaux progrès en Franc-maçonnerie » rappelle justement Yves Morant, ne consiste pas, comme dans un cursus universitaire, à commencer au degré d'apprenti, pour terminer Souverain grand inspecteur général (dernier degré du Rite écossais ancien et accepté), comme on entre un jour en sixième pour éventuellement terminer docteur ou agrégé. La progression dont il s'agit ici se situe sur un tout autre plan : celui de la connaissance par identification. La progression se traduit par une imprégnation progressive du

contenu strictement initiatique des degrés qui accompagne le passage du stade d'un savoir à une connaissance. Dans cette perspective, qui valorise l'expérience comme seul critère d'appréciation d'une progression, la logique formelle qui voudrait que ce qui suit soit un complément de compréhension ou une amélioration par rapport à ce qui précède, n'a pas sa place ; ou à tout le moins, si elle existe, elle n'occupe pas la place essentielle, comme dans une démarche scientifique où la logique rationnelle est dominante.

Il en va de même que dans la quête alchimique, où la présentation séquentielle traditionnelle en trois étapes (œuvre au noir, œuvre au blanc, œuvre au rouge) doit être interprétée beaucoup plus comme un élargissement de sa participation à Un-le-Tout que comme une progression de type scalaire ou arithmétique ; cela pour la simple et bonne raison qu'en ce domaine, les notions de temps et d'espace ne recouvrent pas les mêmes significations que dans les conditions usuelles de perception rencontrées dans la vie ordinaire. »

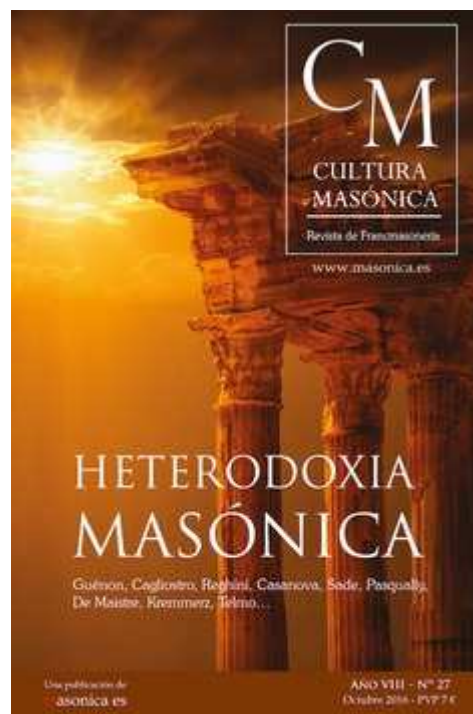
Ce livre, par une matière riche et variée, intéressera celui qui veut réellement cheminer sur les routes ascendantes.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Heterodoxia Masonica, Cultura Masonica n°27.

La très belle revue de culture maçonnique de langue espagnole, consacre ce numéro, sous la direction de José Miguel Jato, aux Francs-maçons hétérodoxes, Guénon, Cagliostro, Reghini, Casanova, Sade, Pasqually, De Maistre, Kremmerz, Telmo...



Ces personnalités, fort différentes par leur histoire personnelle et initiatique comme par leur œuvre, ont en commun de transcender les limites forgées par les institutions dites initiatiques qui, trop souvent, figent plutôt qu'elles ne soutiennent les procès initiatiques.

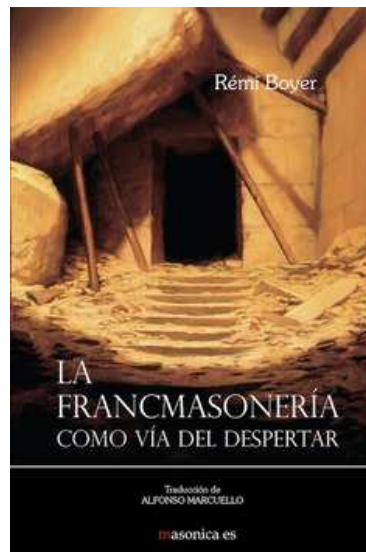
Il n'est pas anodin que ces penseurs « hétérodoxes » de l'initiation soient présentés par des auteurs tout aussi hétérodoxes : Alfonso Marcuello, Denis Labouré, Diego Cerrato, Eva Riestra, José Miguel Jato, Nicola Lococo, Rémi Boyer, Rodrigo Sobral Cunha, Urko Cuesta Gutiérrez.

Ce numéro fera date dans l'histoire de la revue *Cultura Masonica* déjà reconnue comme une revue de référence dans le domaine maçonnique.

www.masonica.es

La Francmasonería como vía del despertar de Rémi Boyer, masonica.es, Ediciones del Arte Real.

Nouvelle édition en langue espagnole de ce livre qui traite de la Franc-maçonnerie comme voie d'éveil et pose les bases et les repères d'un procès initiatique rigoureux trop souvent négligé.



« Porque este ensayo, este manual, forma parte de los libros de cabecera de oficiales y maestros interesados en una masonería que «opere» con certeza en los tres primeros grados. Es demasiado frecuente oír en las logias que estos peldaños, aprendiz, compañero y maestro, son una puerta de entrada, un tránsito probatorio hacia unos altos grados que un día traerán la verdadera luz a aquel que ha sabido esperar respetuosamente.

Sin embargo, la función de este recorrido no es otro que lo declarado en los rituales: iniciar algo, aumentarlo después y, por último, exaltarlo. Y ese algo al que nos referimos, ese algo que motiva el ensayo que hoy ve la luz en nuestro

idioma, no puede ser dejado de lado, no puede ser obviado ni aparcado. O se realiza lo decretado o no se realiza.

Rémi Boyer nos propone página tras página una necesaria reflexión y una proposición objetiva para abordar el trabajo al que refiere la iniciación masónica. Nos propone un programa de trabajo, un sistema análisis y un lenguaje que esclarezca el problema. »

www.masonica.es

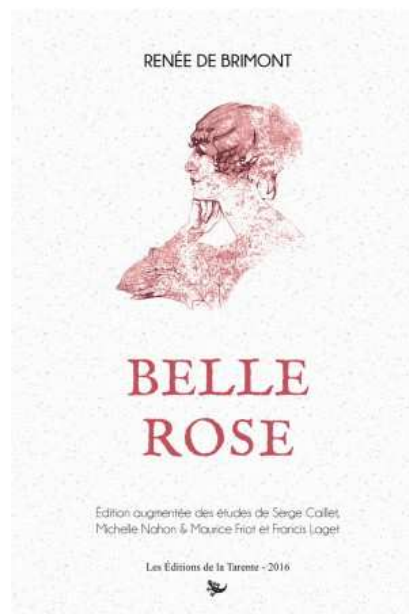
Présentation vidéo par l'éditeur :

<https://youtu.be/HD7rRl0m044>

Martinisme

Belle Rose de Renée de Brimont, Editions de la Tarente.

Mme de Brimont (1880 – 1943) publia *Belle Rose* en 1931 dans Les Cahiers Libres, une maison d'édition consacrée tant aux avant-gardes, notamment surréalistes qu'aux ésotérismes ou aux auteurs classiques. Cette maison participa pleinement, en son temps, à l'alliance entre traditions et avant-gardes, une alliance dans laquelle *Belle Rose* a toute sa place. Oublié, ce texte méritait une belle réédition. C'est chose faite avec en appui du texte des études de Serge Caillet, Michelle Nahon & Maurice Friot, et enfin Francis Laget, qui, chacun en leurs domaines, replace l'œuvre de Renée de Brimont dans les contextes historiques, culturels et initiatiques qui ont contribué à sa naissance.



Renée de Brimont dépeint le Bordeaux aristocratique, intellectuel et spiritualiste du XVIII^{ème} siècle dans lequel apparaissent deux personnages

fondateurs du courant martiniste en général, Martines de Pasqually et Louis-Claude de Saint-Martin.

Michelle Nahon et Maurice Friot introduisent le lecteur auprès d'une grande dame, femme du monde, mais aussi artiste, musicienne, peintre, auteur et militante féministe. En 1926, elle créa une association de femmes bibliophiles, *Les Cent Une*, qui eut une certaine influence. Elle étudia l'astrologie et le spiritisme, s'intéressa à l'alchimie et croisa entre autres la route de James Chauvet, Eugène Canseliet et surtout O. V. de Lubicz Milosz, qu'elle fascina et qui en fit sa muse, toute spirituelle.

« On sait, nous dit Francis Laget, que c'est elle que Milosz appelait « Renaissance », dans la dédicace de ses poèmes et de ses textes métaphysiques les plus importants et que son rôle auprès du poète a pu être comparé à celui de Béatrice auprès de Dante ! Leur intimité de recherches et de pensée peut être déduite et confirmée par le soin apporté, par chacun des deux à occulter la nature de leurs échanges spirituels : ils sont parvenus à faire disparaître la quasi-totalité de leur correspondance ! »

C'est probablement par Milosz que Renée de Brimont s'intéressa à Martines de Pasqually et à Louis-Claude de Saint-Martin mais l'histoire de sa famille n'est pas sans lien avec ces deux figures. Son témoignage est donc aussi rare que précieux.

Renée de Brimont, conclut Serge Caillet, la baronne amazone, la « Renaissance » « saintement aimée » de Milosz, l'amie de Saint-Martin et de Martines de Pasqually, communiant dans l'Occulte avec l'un comme avec les autres, nous offre une esquisse, presque un portrait, historique et philosophique, du Philosophe inconnu et de son premier maître. Esquisse authentique, quoique réinventée ; esquisse fidèle, par conséquent, par une femme de Lettres qui n'en fut pas moins une femme d'Esprit. »

Indépendamment de l'intérêt historique de cette réédition bienvenue, l'écriture, très juste et fluide, de Renée de Brimont, qui donne vie et force aux personnages et aux ambiances, emportera le lecteur dans ce Bordeaux des mystères qui se laisse découvrir peu à peu.

Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.

<https://latarente.com>

La naissance de la Province d'Auvergne du Régime Rectifié d'après la correspondance de Jean-Baptiste Willermoz (1772 – 1775) par Loïc Montanella, Editions de la Tarente.

Cet ouvrage reprend le mémoire de master 2 de Loïc Montanella sur la naissance de la Province d'Auvergne du Régime Ecossais Rectifié, travail pour lequel il reçut le prix de l'IDERM, Institut d'Etudes et de Recherches Maçonniques.

La matière analysée est la correspondance entre Jean-Baptiste Willermoz et le baron Georg August Von Weiler entre 1772 et 1775, correspondance très riche, fruit d'une collaboration intense qui devait aboutir à l'émergence du RER.

Loïc Montanella fait appel à Jurgen Habermas et à sa théorie de la sphère publique bourgeoise pour traiter de la question de la construction du Régime Ecossais Rectifié :

« Le prolifique chercheur allemand, nous dit Loïc Montanella, s'était lancé dans une analyse de ce processus singulier au cours duquel le public, constitué par une somme d'individus faisant usage de la raison, s'est approprié un espace public, une sphère auparavant contrôlée par une autorité (étatique, royale ou religieuse) ou un modèle faisant autorité, comme celui de la société de cour. Espace que l'on pourrait parfaitement définir comme un territoire qui acquiert progressivement une certaine forme d'autonomie. Territoire au sein duquel se tissent des liens, émergent et se constituent des réseaux, apparaissent des formes nouvelles de sociabilité, se nouent des relations (notamment épistolaires) naissent des discussions, devient en d'autres termes, un espace polarisé de communications. »

Cette approche sociologique renouvelle les méthodologies de la maçonnerie contemporaine et ouvre de nouvelles perspectives, un autre rapport aux sources et l'usage de nouveaux outils. Ainsi par exemple, ce que nous appelons désormais les « ego documents », « les écrits du soi, les correspondances, les récits de voyage, les journaux intimes ou les Mémoires » sont « interrogées selon des modalités différentes ».

« La loge maçonnique d'un côté, l'univers urbain de l'autre, deviennent ainsi des observatoires privilégiés pour l'historien des réseaux et des lieux de sociabilité d'Ancien Régime. De quelle manière, la Franc-maçonnerie en particulier, marque l'espace public et l'espace privé (transformation de la sociabilité des salons en sociabilité de loges) ou, construit cet espace par ce jeu des réseaux communicationnels ? »

Cette approche redonne vie à ce qui est souvent desséché par la critique historique classique. La vie des loges, des rites et des ordres s'inscrit totalement dans l'expérience humaine et dans des mutabilités sociétales, subies ou co-créées.

Si le RER comme objet d'études historiques a donné de beaux travaux, cette approche qui laisse davantage de place aux acteurs eux-mêmes dans leur complexité, en premier Jean-Baptiste Willermoz, permet de mieux comprendre l'influence du jeu, subtil ou grossier, des relations humaines, individuelles, groupales ou collectives, sur les procès qui ont abouti, sur plusieurs années, à la constitution du Régime Ecossais Rectifié.

Editions La Tarente, Mas Irisia, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne.

<https://latarente.com>

Graal

Le Graal, quête christique et templière de Chrétien de Troyes à l'Évangile selon saint Jean de Jean Poyard, Editions Dervy.

Cette somme de Jean Poyard constitue une référence incontournable dans le domaine des études sur le Graal. À la croisée du templarisme, de l'enseignement de Rudolf Steiner dont on sait la pertinence sur le sujet, et des travaux de Boris Mouravieff, il explore les fondements et les nuances multiples du cycle du Graal pour en approcher les mystères et leur signification pour l'évolution de l'être humain vers un Troisième Temple.

Jean Poyard nous rappelle l'importance des contes du Graal :

« Hormis le Nouveau Testament, aucun « corpus littéraire » n'a joué un rôle aussi déterminant que celui du Graal durant tout le Moyen Âge, dans la formation culturelle et spirituelle de ce qui deviendra un jour l'Europe. La légende du Graal avait acquis un rayonnement considérable, qui enflamma la noblesse et tous ceux qui comptaient dans la culture de ce temps. Son rayonnement fut tel que le « corpus du Graal » avait pratiquement acquis le statut d'Évangile apocryphe, parallèlement aux Évangiles canoniques qui faisaient l'objet de l'enseignement officiel de l'Église. Il convient de noter que jamais l'Église ne s'opposa à la tradition du Graal, sans doute en raison de l'influence de saint Bernard, qui fut également l'âme du Temple. Mais également pour des raisons plus profondes que nous analyserons. »

Jean Poyard détermine les liens riches et complexes entre traditions du Graal et chevalerie templière à partir d'un corpus délimité dans lequel il introduit « l'évangile apocryphe de Nicodème, encore appelé Actes de Pilate, comme l'une des sources du Graal », corpus qui véhicule l'essence de la tradition ésotérique chrétienne. Il invite, plutôt que de se contenter d'une approche érudite, à se mettre en marche au côté de Perceval, le deux-fois-né spirituellement. Haute symbolique, amour courtois, alphabet et grammaire sacrées, jeux de langues, arithmosophie ... les matières traditionnelles auxquelles fait appel l'auteur avec maîtrise sont nombreuses pour découvrir les sources, les trames, les procès à l'œuvre.

« La première partie de notre ouvrage, nous confie Jean Poyard, constitue un paysage. Celui du Graal. Elle s'ouvre par une méditation sur la dimension cosmique du Graal envisagé à partir de l'arcane I du Tarot, *Le Bateleur*. Il s'agit d'une méditation sur le jeu cosmique divin dans lequel l'homme est plongé et où il est appelé à découvrir son propre « Je » afin de s'individualiser spirituellement. Le Bateleur qui s'offre et se refuse comme le Graal, est ici envisagé comme l'arcane par excellence du Questionnement (...).

Les trois chapitres suivants, qui composent la seconde partie, sont intégralement dédiés à une analyse approfondie du *Conte du Graal* selon Chrétien de Troyes. Au chapitre IV, « le passage du Seuil », nous accompagnerons Perceval dans son évolution sur l'Échelle des Sages. Nous le

suirons dans son ascension progressive jusqu'au cœur du château du Graal. C'est au chapitre V, « le festin chevaleresque », que Perceval fera la rencontre de Celui qui bouleversera sa vie, le Roi Pêcheur. C'est là qu'il contempera le Graal. Au chapitre VI, « L'homme de lumière », nous assisterons à la nécessité historique et cosmique de la Question qui ne fut point posée à l'époque de Chrétien de Troyes et de l'inachèvement délibéré du *Comte du Graal* lui-même.

La troisième partie, « Construire le Temple », constitue un élargissement de la problématique du Graal. Au chapitre VII, « Meurs et deviens », nous approfondirons les liens entre l'initiation de Perceval et l'initiation templière. Et nous envisagerons la mission du Temple dans sa dimension historique et métahistorique. Au chapitre VIII, « Le Graal selon saint Jean », nous approfondirons la place de la spiritualité johannique dans l'initiation de l'homme et la spiritualité templière. Le chapitre IX, « L'Espérance du Paraclet », ne sera plus consacré à l'évolution spirituelle de l'homme pris individuellement, mais à celle de l'humanité et de la terre dans la perspective d'un Troisième Testament. »

Il ne s'agit pas seulement d'un travail érudit, même si érudition il y a, et distant sur le sens du cycle du Graal. Il est question de la permanence du message du Graal, saisissable en l'Imaginal, et de son actualisation ici et maintenant.

« A bien des égards, suggère l'auteur, notre époque s'apparente à une fin de partie sur l'échiquier mondial. Et le roi y est bien exposé ! Mais sans doute sait-on, dans l'Horlogerie céleste, quand et comment le Mat aura lieu. »

Magnifique contribution, *Le Graal* de Jean Poyard est un ouvrage indispensable à l'exploration des traditions des familles du Graal comme au templarisme en général.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.fr/>

Le Cantique des cantiques

Le Cantique des cantiques, rituel initiatique de Michel Lapidus, MdV Editeur.

Michel Lapidus rappelle d'abord au lecteur que le *Cantique des cantiques* est un texte initiatique, plus que religieux qui marque une volonté partagée à l'époque de sa rédaction par plusieurs traditions. Il remarque les similitudes avec les *Métamorphoses* d'Apulée dans lesquelles nous retrouvons le thème d'Eros et Psyché. Il insiste sur le rapport au langage indispensable à la discipline de l'arcane, un rapport qui aujourd'hui se dissout dans l'hypercommunication superficielle.

« Choisir le *Cantique des cantiques* comme texte à valeur, nous dit-il, c'est se rendre compte de l'intérêt du langage utilisé pour formuler une pensée anagogique. En effet, juste après le hiéroglyphe de l'Égypte ancienne, l'hébreu

permet également de formuler l'ineffable sans le trahir. Il appartient ainsi aux langues qui confèrent à la fonction du Secret le pouvoir (comme nous l'avons développé dans *Le Secret maçonnique*) de donner vie à une spiritualité.

Au-delà des religions monothéistes qui revendiquent l'existence d'un Dieu manifesté, fondement même de leur croyance, il existe une forme de spiritualité dont l'élément essentiel est le *Secret par nature*. Ce vocable a le mérite d'insister sur le fait, qu'il est dans la nature même de ce concept de rester secret et donc inviolable et informulable. (...)

Voir l'essentiel par le *Cantique des cantiques*, c'est découvrir l'approche d'une pensée s'étant libérée d'une vérité révélée, nommément définie, et en fonction d'une expression du *Secret par nature*, redonner place à une démarche initiatique. »

Les quatre niveaux de compréhension de l'hébreu se doivent d'être sollicités pour aborder le texte : sens littéral, sens allusif, interprétation homilétique, interprétation ésotérique ou mystique. Nous retrouvons ainsi, selon Jacques Attali, quatre interprétations du texte : « un poème universel sur l'amour humain », l'union de Dieu et d'Israël », « la description du processus de création de l'Univers par l'union de l'homme et de son créateur » et l'union de Dieu avec lui-même, « fusion de tous et de tout en Dieu »

Cette édition propose le texte hébreu, une traduction suivie donnant le sens le plus couramment adopté par les traducteurs, une traduction littérale, une lecture initiatique et rituelle favorisant une approche ésotérique du texte.

Il convient de saluer ce beau et nécessaire travail.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France.

<http://www.mdv-editeur.fr>

Angéologie

Les Anges de la Création, angéologie tome I de Fred Mac Party, Sesheta Editions.

L'angéologie est toujours à la mode et reste un marché fructueux pour des gens peu scrupuleux. L'auteur dresse un tableau très lucide de la situation.

« Cet engouement pour les Anges se décline en deux écoles principales : Les éternelles rééditions des « Occultistes », avec leurs redites des œuvres d'Henri Cornélius Agrippa (quand ils savent de quoi ils parlent), les Anges extraits de différentes versions des *Clavicules de Salomon* qui sont bien souvent des noms d'anges sans queue ni tête, dont l'orthographe a été altérée à force de copies et de mauvaises retranscriptions de l'hébreu. Et quelques copies de documents provenant d'Ordres Initiatiques, souvent peu regardant quant à leurs origines, n'hésitant pas, comme Franz Bardon, à adapter à sa sauce des systèmes qui n'ont aucun rapport entre eux, pour en faire un système dénaturé. Il y a aussi l'immense collection de copier-coller d'un auteur qui se faisait appeler Haziël, et qui nous assommait avec les 72 Anges de la Kabbale Chrétienne.

Ce fameux Haziël, auteur prolifique qui a tant fait pour éloigner le chercheur de la source donna naissance à l'hydre de la seconde école, celle du New-Age et du channeling. »

Ce constat fait, l'auteur propose de s'appuyer sur des références solides, généralement issues des traditions juives, principalement la kabbale, dont l'œuvre du Char, le Merkabah, dont on sait l'importance, dont aussi la kabbale pratique qui aboutit à une science talismanique complexe. Il clarifie nombre de points confus et écarte les fausses interprétations fréquentes.

Le sommaire de ce premier tome permet de voir la densité de ce qui est rassemblé ici : Les origines des Anges – Les Anges dans la Kabbale et les Mondes – Les Anges du Monde de Beriah – Les 7 Palais ou *Hékaloth* – Les 7 Palais ou Compartiments d'En-Bas – La Littérature des Palais – La Shékinah et les Anges - Les Anges du Service Divin dans le Christianisme – Les Anges rebelles – Les différents Chœurs Angéliques et les Anges du Monde de la Création. Un index des noms d'Anges appartenant à Beriah et un index général permet au lecteur de faire des recherches précises.

La question du principe féminin de Dieu, celles du sexe des Anges, de l'Exil ou du Mal comme principe servant l'ajustement, sont examinées sous un regard dégagé des croyances qui voilent la réalité des lois à l'œuvre dans la création. En repérant les diverses influences à l'œuvre dans les angéologies traditionnelles, le lecteur peut identifier plus clairement les fonctions des « créatures célestes ».

Voici donc un ouvrage indispensable sur un sujet à la fois relativement populaire et habituellement maltraité.

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.

www.sesheta-publications.com

Christianisme

Les pratiques de l'abbé Julio de Denis Labouré, Editions Spiritualités Occidentales.

Denis Labouré poursuit son travail de mise à disposition et de clarification de l'œuvre de l'abbé Julio. Après *Les pentacles de l'abbé Julio*, *Les prières de l'abbé Julio* voici *Les pratiques de l'abbé Julio*.

De manière très intéressante, Denis Labouré replace l'œuvre de l'abbé Julio dans son contexte temporel, entre héritiers de la Révolution et autorités catholiques, afin de mieux comprendre l'importance de l'héritage, héritage qui, loin de s'essouffler, emprunte de multiples formes, certaines dégradées certes, mais le plus souvent bénéfiques.

Denis Labouré évoque longuement dans ce livre une source méconnue ayant influencé Julio, Léonce de Larmandie (1851 – 1921), homme de lettres et ésotériste. Il fut proche de Joséphin Péladan, participa activement aux Salons de la Rose-Croix organisés par le Sâr, collabora à diverses revues dont le *Voile*

d'Isis et publia deux ouvrages importants, *Magie et religion*, en 1898 et *L'aventure hermétique* en 1907. Dans *Magie et religion*, il développe « l'idée que les rites et sacrements de la religion catholique ont une portée magique », ruinée par les crispations théologiques. Léonce de Larmandie enseigna à Julio qu'une prêtrise véritable selon le Christ s'accompagne de dons spéciaux, notamment de guérison.

Denis Labouré consacre la plus grande partie de l'ouvrage aux pratiques selon l'abbé Julio : l'usage du *Bénédictionnal Romain*, l'usage des psaumes, la bénédiction des malades, la magie copte, les huiles saintes, le recours aux pentacles, les croix d'herbes, les neuvaines, et autres.

En fin d'ouvrage, il rappelle l'importance de la messe pour l'abbé Julio sans laquelle ces pratiques seraient vaines. « La messe, dit Julio, est la prière toute-puissante, par laquelle on obtient tout. »

« Nous cherchons à comprendre l'abbé Julio, ajoute Denis Labouré, ses textes et ses procédés. Pour obtenir ses résultats, il nous faut respecter ses enseignements. Pour consacrer nos huiles et nos pentacles, pour dynamiser nos neuvaines, il nous faut participer intelligemment à cette opération de haute théurgie qu'est la messe. »

Avec l'abbé Julio, nous approchons de ce que serait un véritable catholicisme, au service de tous ceux qui sont dans le besoin, efficace par la mise en œuvre des mystères dans une opérativité où la magie fait alliance avec la mystique.

Editions Spiritualité Occidentale, 16 A rue Lingolsheim, 67540 Ostwald, France.

www.spiritualite-occidentale.com

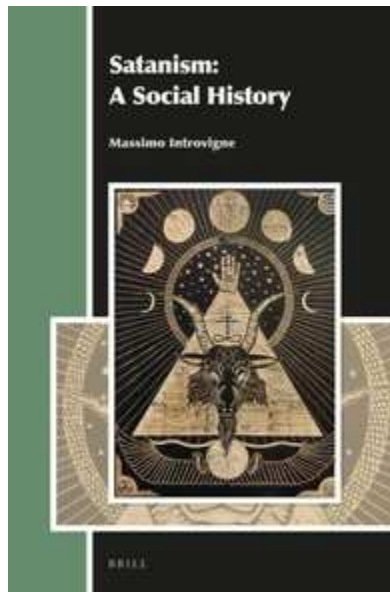
Satanisme

Satanism : a social history by Massimo Introvigne, Brill.

C'est la première étude générale du genre que nous propose le fondateur et directeur du CESNUR. En effet, cette étude de près de sept cent pages couvre tous les aspects sociaux et historiques du satanisme et de l'anti-satanisme depuis la France de Louis XIV jusqu'à nos jours.

Après avoir donné une définition méthodologique au satanisme, Massimo Introvigne, qui ne prétend pas à une quelconque vérité, étudie chronologiquement ce courant protéiforme depuis le proto-satanisme des 17^{ème} et 18^{ème} siècles jusqu'à nos jours où prolifèrent les mouvements qui se présentent comme satanistes ou sont qualifiés, plus ou moins justement, de satanistes.

Si le satanisme est généralement associé à la possession dans le cadre religieux, il existe aussi un satanisme romantique, un satanisme folklorique, un satanisme occultiste, par exemple, qui présentent des marqueurs différents.



Massimo Introvigne observe une période de satanisme classique de 1821 à 1952, période dans laquelle nous retrouvons des personnalités aussi différentes qu'Eliphas Lévi, Boullan, Vintras, Jules Bois, Huysmans, Crowley, Maria de Naglowska, entre autres, et aussi de très nombreux individus qui n'ont pas laissé de traces majeures mais dont les travaux sont néanmoins significatifs d'une expression qui fut à un moment ou à un autre considérée comme sataniste.

Après 1952, se développe un satanisme contemporain qui investit aussi l'art, le cinéma et la musique. Certaines expressions auront une influence certaine, notamment Anton LaVey et sa Bible du satanisme.

Nous sommes frappés, dans cette vaste mise en perspective d'un courant trop souvent appréhendé à travers les seuls faits divers, par la multiplicité des manifestations d'une mouvance qui vient régulièrement dénoncer et heurter les conformismes sociaux et traduit les malaises d'une société incapable de répondre aux besoins d'une grande partie de ses membres.

Cette étude très complète est désormais la référence dans le domaine à la fois par la pertinence de la méthodologie proposée et par la vision globale qu'elle offre sur un sujet généralement abordé à partir de ses singularités.

<http://www.brill.com/products/book/satanism-social-history>

Hermétisme

Rituels magiques des 7 planètes de la Golden Dawn de Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Constatant la grande confusion et les querelles d'école qui caractérise le sujet de la magie planétaire, Fred Mac Parthy invite le lecteur à plus de simplicité et de compétence dans le système qu'il a choisi.

Il commence à répondre à la question « Pourquoi une magie planétaire ? ». Pour cela, il souligne le lien entre une planète, son énergie, son symbolisme et les mythes qui lui sont associés afin d'analyser le lien entre

l'opérant, sa propre nature astrale, et les énergies dynamiques considérées à travers les planètes.

Il remarque qu'une « planète » est « une composition d'agrégats de différentes influences » complexe, aucune influence n'étant totalement isolée des autres. Fred MacParthy propose « différents documents permettant d'avoir un début de connaissance et de compréhension des influences des Planètes afin que l'intention magique d'un rituel ne soit pas un coup d'épée dans l'eau. ».

Les planètes sont gouvernées par des entités, « archanges planétaires » selon la Golden Dawn, « anges régents des planètes » selon la kabbale. De leurs noms sont extraits les sceaux de ces entités.

Les rituels de magie planétaire utilisés au sein de la Golden Dawn présentent une même structure. Fred MacParthy propose une version très complète du rituel de l'hexagramme avant de présenter quelques exemples de rituels planétaires.

Ce livre permet une approche efficiente et saine d'une pratique traditionnelle ancienne qui ne peut être comprise dans un modèle du monde moderne sans un effort particulier de formation. Il s'agit d'acquérir un langage singulier qui une fois intégré pourra être mis en œuvre de manière satisfaisante.

Sesheta Publications, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.

www.sesheta-publications.com

Métaphysique

Le Vide. Expérience spirituelle en occident et en orient, Hermès, nouvelle série, n°2, Editions Les Deux Océans.

Cet ouvrage avait marqué les esprits lors de sa parution en 1969. Force est de constater que près d'un demi-siècle plus tard, il est toujours aussi nécessaire. En effet, nous continuons de rencontrer des personnes qui opposent orient et occident, animés par une pensée étriquée héritée du colonialisme.

La question du Vide, ou de son corollaire le Silence, est centrale à toute tradition initiatique et à toute philosophie de l'éveil. Elle anime également l'art, du classicisme aux avant-gardes. Plus encore qu'en 1969, nous sommes ensevelis sous la technologie et le factice, et plus encore, Vide et Silence constituent l'antidote naturel à la torpeur qui en résulte. Les enjeux de 1969 demeurent, l'urgence semble plus grande. Si un certain nombre de positions avancées en 1969 ne sont plus recevables aujourd'hui, l'ensemble de ces contributions restent une référence sur le sujet.

« Loin de nous l'intention d'esquisser une synthèse ou de ramener à quelques communs dénominateurs les différentes formes prises par l'expérience du vide dans les principales traditions. Il existe, certes, un monde de différence entre l'apophatisme chrétien, par exemple, et la vacuité bouddhique. Tous deux émanent cependant d'une *expérience*, mais leurs prémisses, comme d'ailleurs les conclusions, sont diamétralement opposées : l'une affirme l'ineffabilité de

l'Être, l'autre nie catégoriquement cet Être comme d'ailleurs l'âme individuelle ; tout est absolument vide de substance. »

Cet extrait de l'introduction présente une vision très réductrice et erronée. Il est fait référence ici à certaines formes de bouddhisme mais les grandes métaphysiques non-dualistes, notamment la doctrine de la Reconnaissance portée par Abhinavagupta, qui s'est opposé à certains penseurs bouddhistes sur ce point, ne nient pas radicalement l'Être. Elles véhiculent l'expérience de la non-séparation et de l'inclusivité absolue. Le rapport au Vide détermine parfois une absence alors qu'il conduit à une plénitude. Il est d'autant plus curieux d'introduire ainsi l'ouvrage quand la première contribution, majeure, est signée de Lilian Silburn, grande spécialiste du shivaïsme du Cachemire et traductrice d'Abhinavagupta.

« Ainsi, dit-elle, le vide donne relief et intensité aux êtres et aux choses qu'il enveloppe, il les situe à leur juste place et permet leur vivante interpénétration. Vide ou énergie vacuitante, pénétration et plénitude dépendent donc les uns des autres et engendrent une manière nouvelle d'éprouver et de comprendre. Dès que les cavernes de l'entendement et de l'imagination sont vacantes, l'essence divine se révèle : mais on pourrait aussi bien dire qu'une chose indicible s'infuse constamment dans l'intime de l'être et le vide de son contenu ; trop subtile pour être appréhendée, elle produit l'impression d'une étrange vacuité ; reconnue ensuite, elle devient plénitude ; trop puissante, elle cause ivresse, extase et ravissement. Mais à leur tour, des états qui ont d'abord fulguré comme plénitude apparaissent comme vide une fois dépassés.

En fait le vide mystique est d'une richesse inépuisable... »

L'approche de l'ouvrage ne tend pas vers l'étude comparée mais vers une exploration de chemins qui invitent à emprunter, ou créer, d'autres chemins tant cette intimité fondamentale est absolument créatrice.

Outre Lilian Silburn, nous retrouvons dans ces pages de nombreux auteurs, de Beckett à Susuki en passant par Tauler, Heidegger, Alexandra David-Neel ou Cioran. Nous croisons dans ces pages Boehme Nicolas de Cuse, saint Jean de la Croix, Bouddha, Daumal, Milosz ou Hadewich d'Anvers ou les maîtres-architectes de l'Islam.

A l'infinie richesse du Vide correspond une infinité d'expériences réalisatrices et une grande fécondité des auteurs qui laissent perdurer ainsi un écho de l'ineffable.

Editions Les Deux Océans, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

www.dervy-medicis.fr

Gandhi

Mon chemin de paix par le Mahatma Gandhi, Editions de l'Eveil.

Ce livre fut publié en Inde pour la première fois en 1971. Cette édition est enrichie d'un avant-propos d'Arun Manila Gandhi, petit-fils du Mahatma, qui poursuit son œuvre de paix par la non-violence.

Il introduit le lecteur au rapport qu'entretenait Gandhi avec le religieux :

« Gandhi préférait rester fidèle à l'hindouisme car seul celui-ci autorisait la pratique religieuse universelle qu'il avait adoptée, et lui permettait d'y assimiler hymnes et prières des autres religions du monde. La plupart des autres religions organisées considéraient ce type de pratique comme un blasphème. Ceci étant dit, il faut bien avouer qu'il existe un fossé entre la nature, ou l'essence, de l'hindouisme tel que Gandhi l'avait adopté et la religion telle qu'elle est pratiquée de nos jours.

Il était fermement convaincu de l'unicité de Dieu qui est nommé et représenté de multiples façons, mais néanmoins unique. »

Nous connaissons surtout le Gandhi activiste de la paix et beaucoup moins l'éveillé qui met en œuvre le divin à travers le Satyagraha. Pour Gandhi, la transformation sociétale n'était envisageable que par une révolution spirituelle des individus.

Dans son introduction à l'ouvrage, Michael N. Nagler rappelle les trois voies de libération proposées dans la Bhagavad Gita :

« La première est *jñana* qui est la voie de la connaissance, elle consiste en une discrimination intuitive entre le réel et les illusions éphémères du monde phénoménal (perçu). La deuxième est *bhakti*, la voie de la dévotion, qui est une pratique cherchant à entrer en contact avec l'être suprême ou une divinité. La troisième est *karma*, la voie de l'action juste et désintéressée, où la pratique est dénuée de tout intérêt personnel et est basée sur le détachement total des fruits de ses actions. »

Michael N. Nagler ajoute qu'au siècle dernier, Sri Ramana Maharshi a incarné *jñana*, Sri Ramakrishna *Bhakti* tandis que Gandhi incarnait la troisième voie, *karma*. Pour Gandhi, la spiritualité se vivait davantage qu'elle ne se pensait ou s'enseignait. Il vivait au quotidien une pratique spirituelle intense. Gandhi fut un ascète engagé dans le monde.

Il y a dans les paroles de Gandhi une double dimension, l'une, ostensible, qui traite de l'apparaître, l'autre, non ostensible, qui traite du réel, de ce qui demeure, derrière le voile. La sélection de paroles de Gandhi retenues pour ce livre permet de déchirer le voile et d'approcher la dimension spirituelle interne de l'œuvre du Mahatma.

Extrait :

« Il n'y a qu'un Dieu omnipotent et omniprésent. Il porte plusieurs noms et nous l'appelons par celui qui nous est le plus familier. Chacun peut choisir le

nom qui lui parle le plus. Ishwara, Allah, Khuda, ou Dieu veulent tous dire la même chose.

Dieu a des milliers de noms, ou plutôt, il n'en a aucun. Nous pouvons le vénérer ou le prier en utilisant le nom qui nous convient le mieux. Tous vénèrent le même esprit, mais de même que tout le monde n'a pas les mêmes goûts, tout le monde ne s'accorde pas sur le nom de Dieu. Chacun choisit le nom selon ce qu'il lui évoque, et puisqu'il est omniprésent, omnipotent et omniscient, il connaît nos pensées les plus intimes et nous répond en fonction de nos besoins.

Selon moi, Rama, Rahaman, Ahurmazda, Dieu ou Krishna, sont tous des tentatives de l'Homme de nommer cette force invisible... l'Homme ne peut concevoir Dieu que dans les limites de son propre esprit. Est-ce que ça compte vraiment, dès lors qu'un Homme vénère Dieu comme une personne et une autre comme une force ? Les deux sont dans la vérité en fonction de leur propre lumière. Nous devons simplement nous rappeler que Dieu est la force parmi toutes les forces. Toutes les autres forces sont matérielles. Mais Dieu est la force ou l'esprit vital, qui imprègne tout, qui englobe tout, y compris au-delà de l'entendement humain.

Daridranaryan est l'un des millions de noms que l'humanité a donné à Dieu qui est innommable et insondable par la compréhension humaine. Ce nom signifie Dieu des pauvres, le Dieu qui apparaît dans le cœur des pauvres. »

Cet ouvrage, d'une grande profondeur, n'est pas seulement destiné à nous faire mieux comprendre le personnage et l'œuvre de Gandhi, il est aussi une nourriture de choix pour notre méditation.

www.eveil.fr

Romain Rolland et l'Inde

La vie de Ramakrishna et La vie de Vivekananda de Romain Rolland, Editions Almora.

Romain Rolland (1866-1944), l'un des grands écrivains de langue française, Nobel de littérature en 1915, dont Gandhi disait qu'il lui semblait « l'homme le plus sage de l'Europe », homme de haute spiritualité, se passionna pour l'Inde et fit connaître quelques grandes figures de la spiritualité indienne. En rééditant deux des écrits de Romain Rolland consacré à l'Inde, un portrait de Ramakrishna et un portrait de Vivekananda, les Editions Almora démontrent combien le message de Romain Rolland est actuel.

Dans un avertissement au lecteur d'Occident, (le livre, en deux volumes, paraît simultanément en Inde et en Europe), il confie en effet :

« J'ai consacré ma vie au rapprochement entre les hommes. J'y ai tâché entre les peuples de l'Europe, et particulièrement entre les deux grands frères ennemis d'Occident. Je m'y efforce depuis dix années, entre l'Occident et l'Orient. Et je voudrais le tenter aussi entre les différentes formes de l'esprit, que l'Occident et l'Orient sont censés (à tort) représenter : la raison et la foi – il

serait plus juste de dire : entre des formes diverses de la raison et de la foi, car l'une et l'autre sont réparties à peu près également, des deux côtés. Mais on ne s'en doute pas...

Il s'est fait, de nos jours, un absurde divorce entre ces deux moitiés de l'âme. On leur a persuadé qu'elles sont incompatibles. Il n'y a d'incompatible que l'étroitesse commune de ceux qui se prétendent, abusivement, leurs représentants. »

Il est intéressant de lire cette dédicace de Romain Rolland :

« A elle je dédie l'œuvre nouvelle que j'apporte : - à la Grande Déesse, invisible, immanente, qui lie de ses bras d'or la gerbe diaprée de la polyphonie : - l'Unité. »

C'est dire combien il avait traversé les formes, balayé les crispations dualistes qui perdurent aujourd'hui dans une opposition, ou même une fausse distinction entre Orient et Occident, héritée d'une pensée impérialiste et colonialiste, qui survit dans nos comportements comme dans nos enseignements.

« Dans cette magnifique avenue des héros de l'esprit (...), j'ai fait le choix de deux hommes qui m'ont conquis, parce qu'ils ont réalisé, avec un charme et une puissance incomparables, cette splendide symphonie de l'Âme Universelle. Ils en sont pourrait-on dire, le Mozart et le Beethoven – le *Pater Seraphicus* et le Jupiter tonnant – Ramakrishna et Vivekananda.

Le sujet de mon livre est triple et un. Il comprend le récit de ces deux vies extraordinaires – l'une quasi fabuleuse, l'autre véritablement épique – qui viennent de se dérouler, de notre temps, à nos portes – et l'exposé d'une haute pensée, religieuse, philosophique, morale et sociale qui, sortie du fond des siècles de l'Inde, s'adresse à l'humanité d'aujourd'hui. »

Certes, depuis l'époque de la parution de ces livres, les œuvres de Ramakrishna et Vivekananda nous sont devenues accessibles, l'Inde elle-même s'est rapprochée et Romain Rolland est conscient des erreurs qu'il a pu commettre, toutefois son expérience et son témoignage demeurent valides et ô combien nécessaires. Sa haute spiritualité transcende les séparations tout comme le message de Ramakrishna et l'œuvre de Vivekananda pointent indéfectiblement vers l'Unité. La langue magnifique de Romain Rolland se met au service de la profondeur de ses deux figures de la pensée hindoue, de la synthèse des religions voulue par Ramakrishna à l'évangile universel de Vivekananda.

Par ailleurs, Romain Rolland a pris grand soin aux appareils de notes des deux volumes, conséquents, précis, circonstanciés, ils renseignent à la fois sur le sujet considéré et sur le rapport intime entretenu par Romain Rolland avec l'Inde.

Editions Almore, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almore.fr

Eveil

Le Bonheur quoiqu'il arrive de Robert Eymery. Propos fulgurants d'Armelle Six. Editions Almora.

La rencontre de Robert Eymery psychologue clinicien de formation et écrivain avec Armelle Six constitua un tournant décisif dans sa vie. Armelle Six rend accessible à tous le bonheur que nous sommes et invite tous ceux qu'elle rencontre à se laisser être et à s'arrêter, mentalement et physiquement. Un moment pour voir que tout est déjà là, qu'il n'y a rien d'autre à chercher et que dans cette prise de conscience, tout change.

Armelle Six pointe la clé fondamentale de la fin de la séparation. « La culpabilité s'arrête quand on reconnaît que l'on est ni le penseur des pensées, ni l'auteur des actions. On est la vie qui se vit. On est vécu par la vie, pensé par la vie, respiré par la vie. C'est là que s'arrête la séparation. C'est l'arrêt du contrôle et c'est là que se trouve notre plus grand bonheur ».

Nous sommes le sans forme, ce qui n'a aucun goût particulier qui pourtant comprend toutes les saveurs sans jamais les définir, ni les juger. Mais « on ne peut rester dans le *sans forme*. La vérité de notre être, la libération totale, c'est le *sans forme* qui danse dans la forme ». Il ne vous reste alors plus qu'à vous réjouir et à danser la danse de l'être, à danser dans la forme cette reconnaissance de notre invisible nature ».

Les propos d'Armelle Six, comme tous les propos sur l'éveil sont à la fois cohérents (ils pointent une réalité qui peut être expérimentée par tout un chacun) et paradoxaux (tour à tour la réalité, notre réalité est décrite comme « je », comme le donné des expériences, comme vacuité...). Impossible d'y échapper.

Outre le fait de pointer « la nature de la lune » (ce qui est, n'est pas et apparaît), ce livre est pertinent dans la mesure où l'auteur est capable d'évoquer une posture/non posture qui nous rapproche de notre expérience directe. En effet, quel que soit ce qui est dit à postériori, l'important est d'être au plus proche de ce qui est, avant que le mental ne se saisisse de cela et crée une histoire. Faute de cette perspective, de ce « voir », les propos les plus « justes » sur l'éveil sont lettres mortes ; avec cette vision, les propos les plus paradoxaux, y compris ceux d'Armelle Six, sont sources de clarté, d'étincelles d'éveil. Armelle Six arrive tout particulièrement à nous faire comprendre qu'il est primordial d'être authentique avec soi. « Car on se ment sans arrêt, on se manipule soi-même très, très vite ». La praxis proposée par Armelle Six est simple : s'arrêter et Voir. Avant, en amont de toute expérience, il n'y a que le silence. Nous sommes sans centre, sans définition. Laisser faire. Contempler l'énergie sans l'histoire.

« Toutes ces approches, tous ces points de vue et ces concepts ne sont là que pour une seule raison : défaire toutes les croyances qui sont ancrées en nous. Ces concepts ne sont pas la vérité. Ils sont simplement des indicateurs qui

pointent vers ce que nous sommes, qui pointent vers le bonheur qui est la paix de l'esprit... Non pas être quelqu'un ou quelque chose. Être. Tout simplement ».

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Pour l'amour de toute chose de Lisa Cairns, Editions L'Originel-Accarias.

Beaucoup d'individus cherchent l'éveil mais la quête et le chercheur sont souvent l'obstacle au but recherché. Le moi ne désire pas vraiment la fin de la quête. Ce qu'il veut c'est poursuivre sa quête. Il ne veut pas que cette recherche se finisse. Il veut chercher, chercher et chercher encore. C'est pourquoi Lisa Cairns nous rappelle que l'effondrement de la personne, du chercheur est une question fondamentale à laquelle doit se confronter celui qui est pris dans l'histoire d'une quête.

Qu'est-ce que l'effondrement du moi ?

« C'est une énergie qui se détend... Dans la plupart des cas il semble qu'il y ait une déconstruction du temps... Cette énergie se réduit lentement, progressivement, et l'énergie se vide et s'épuise. Mais finalement, ce qui va se passer, c'est que l'idée de déconstruction dans le temps va elle-même se déconstruire, et que la notion d'un processus ne sera plus qu'une idée ».

L'apport principal de Lisa Cairns est probablement de pointer ce qui se passe quand la personne meurt. « Qui vous êtes vraiment se dissout au sein de toute chose. Vous chutez hors de vous-même. Vous ne vous cachez plus derrière la tête et les histoires, ou dans votre relation au monde. Vous ÊTES le monde, vous êtes toute chose. Il ne s'agit plus de vous, négociant avec le monde, et de « vous » en relation avec « l'autre ». C'est une résorption, vous disparaissiez complètement. Cela n'arrive pour personne, cela se passe dans l'immobilité absolue, parce que, hors de cette histoire, à qui ça pourrait-il arriver ? C'est simplement et parfaitement vide. Cette immobilité est incroyablement belle... Que reste-t-il quand cette personne meurt ? Ce qui *est*. Qui est la lumière, les sons, les odeurs, l'absorption du thé... La libération ne transforme pas le corps en un corps parfait, ou en un héros, ou en quelque chose de spécial. C'est simplement l'absence de ce que j'appellerais la souffrance... Ce qui est, c'est la vacuité absolue et la plénitude en même temps. Un énorme vide et un silence qui est vacant, et non pas esseulé mais seul... il ne reste personne. S'il n'y a pas de vous, il n'y a pas d'autre ».

Lisa Cairns comme nombre d'auteurs non-dualistes insiste sur le caractère paradoxal de la réalité qui demeure.

« Cela n'a pas de but et cela ne va absolument nulle part ! Les formes apparaissent et disparaissent sans aucune raison. Vous n'allez pas conquérir la compréhension, le sens, la raison ou le paradis. L'effondrement de tout cela va se produire, et alors il n'y a que ceci. Ceci est la perte, non pas l'obtention ou le devenir. Ceci est perdre ».

Il n'y a personne. Juste la vie qui se déroule, infiniment. « Toute chose est cette *Vitalité* antérieure à « *je suis le corps* » et à toutes les pensées. En fait il n'y a aucune autre chose, parce que tout est *Vitalité*... Vous n'êtes pas le corps et vous n'êtes pas l'histoire. Le corps et son histoire apparaissent plutôt en ceci... Mais ceci n'est pas un monde dual. C'est une seule énergie s'exprimant à travers sa créativité... Ce qui est c'est ce qui reste. Ceci, qui n'est pas deux. Aucune chose. Vous ne pouvez jamais voir l'Unité, pourtant c'est ceci ».

Cette liberté de Tony Parsons, Editions L'Originel-Accarias.

Ce livre dénonce l'espoir illusoire d'atteindre un jour une fuyante illumination. Tony Parsons dévoile sans compromis le malentendu singulier et fondamental qui pousse à la croyance qu'il existe quelque chose appelé un chercheur qui ait besoin et soit capable de trouver quelque chose appelé illumination. Ici l'insatisfaction existentielle qui habite le chercheur n'est pas fourvoyée par la promesse de lendemains qui chantent à force de pratiques. Elle est simplement orientée vers son effacement par la dissipation du chercheur lui-même et de l'histoire dans laquelle il se complaît pour continuer à exister coûte que coûte.

« Il y a seulement que ce qui est, conscience incluse. Conscience et savoir sont des fonctions qui maintiennent une apparente séparation. Lorsque *moi* s'effondre, la conscience s'effondre aussi. La conscience est savoir, et pour savoir il faut en être séparé. Cela ne se produit que dans le rêve dualiste dans une réalité sujet-objet. Lorsque *moi* s'effondre, il n'y a rien qui sache ce qui est. Réaction est énergie réagissant apparemment... Il n'y a aucune reconnaissance que quoique ce soit ait une quelconque réalité fixe. Il n'est que ce qui est et n'est pas... Tout s'effondre complètement : ainsi il n'est rien qui soit conscient de soi et il n'y a aucun jeu. La complicité prend fin. La seule compassion est de révéler ce qui emprisonne. Il n'y a rien de bien ou de mal à propos de quoi que ce soit, c'est juste ce qui se produit ».

Le propos de Tony Parsons est direct, radical, il ne laisse aucune place à quelque reconstruction mentale, spirituelle.

« Il n'y a pas de projet, il n'y a que ceci qui apparemment se passe ; Il n'est qu'absence de chose, rien apparaissant être ceci. C'est semblable au changement d'énergie. Quelquefois on parle d'énergie contractée retournant se fondre dans l'incommensurable. Aucune de ces choses n'est réelle. Elles ne se produisent pas vraiment. Il n'existe aucune chose telle que réelle libération, réelle contraction ou réelle énergie sans borne. Ce qui est et n'est pas ne peut être décrit ou su, c'est ceci. C'est pourquoi toute idée que vous pourriez le trouver ou pas est absurde. Comment pouvez-vous connaître l'insaisissable ?... Il y a uniquement *pas de chose* apparaissant. Ce n'est pas l'absolu et le relatif ; c'est l'absolu relatif en tant qu'une seule et même chose. Il n'y a aucune chose que tout, et ce qui est et n'est pas ».

<http://originel-accarias.com>

La rumeur du divin de Jean Bouchart d'Orval, Editions Almora.

Les Editions Almora ont décidé de réimprimer ce livre paru en 2000 aux Editions du Roseau. A travers l'étude des traditions spirituelles de plusieurs pays (Inde, Grèce, Egypte), Jean Bouchart d'Orval explore depuis quelques années le pressentiment de la joie sans cause et son actualisation dans la vie. Dans ce recueil de textes courts et incisifs, il aborde la tradition judéo-chrétienne en prenant appui sur des paroles principalement tirées des Evangiles et de l'Ancien Testament. En mettant en exergue des événements de la vie quotidienne, des paroles banales d'individus emblématiques ou inconnus, tels qu'une discussion auprès d'un puits, une invitation à aller sur l'autre rive du lac, une cruche vide, l'auteur met en évidence que ces événements anodins ont un sens et une dimension métaphorique bien plus riche qu'un regard de surface ne le laisse supposer. Ce faisant l'auteur nous invite à nous laisser saisir par la puissance originelle qui se dégage de ces écrits trop souvent dénaturés par les multiples interprétations historiques et doctrinales qui en occultent la fraîcheur et la puissance.

L'intention première de l'auteur est de provoquer en nous une conversion du regard. Il nous invite à faire face à la réalité de la Vie. Toutes nos prétentions sont illusoires, tous nos espoirs sont vides. Rien ne doit échapper à la lucidité d'un regard désencombré : ni les illusions du monde moderne basées sur notre prétention à être le centre du monde, à entretenir le culte de soi, à être vécu par le culte de l'image, ni nos prétentions spirituelles qui ne font que continuer à entretenir le mécanisme de l'illusion que nous contrôlons la vie. L'auteur nous invite à la plus extrême vigilance, à distinguer les conséquences de tous nos ajournements qui masquent la seule et unique réalité, à observer ce qui est tel que cela est. Rien à attendre, rien à faire, pas de choix, tout ce à quoi on arrive est mondain, toute stratégie est vouée à l'échec, la vie n'a pas de but, au mieux elle a un sens, celui de nous faire comprendre le vide de nos prétentions et de nous inviter à demeurer ouvert au dynamisme du Grand Vivant. C'est seulement dans la non adhérence, dans le silence de l'instant qui est éternité que le Simple, l'Un se révèle. Le regard de Jean Bouchart d'Orval est sans concession avec nos multiples arrangements. Il évite toute reconstruction qui pourrait être un nouveau mirage et laisse le lecteur face à lui-même, face au réel.

L'idéal spirituel prôné par de Jean Bouchart d'Orval est la tranquillité : « La tranquillité n'est tributaire d'aucune circonstance ». Dans cette ouverture se produit la libération d'une incroyable énergie. « Il s'agit en somme de reconnaître que ce qu'on appelle le monde est la rumeur de la conscience, que l'univers est cette même conscience énoncée, racontée... Ce que nous appelons notre vie consiste à laisser éclater la joie ». Jean Bouchart d'Orval note que cette vision d'une réalité riche et profonde n'est pas l'apanage de la tradition judéo-chrétienne, on la trouve également en orient notamment dans le shivaïsme du Cachemire, par exemple dans la compréhension de l'imbrication des divers

aspects de la Parole une *et* multiple. Ce qui arrive est libre déploiement de la Parole incréée, du Verbe. « Ce qui est sacré n'a pas de but, c'est poétique... Toute véritable expression est poétique, c'est-à-dire autre chose que ce qu'elle a proprement en vue ».

« Vivre libre c'est agir sans préhension ni appréhension, c'est vivre normalement, de façon complètement fonctionnelle... Dès que le nuage de médiocrité se dissipe dans notre cœur, nous pouvons donner à partir de notre surabondance, sans jamais nous appauvrir. Dans ce don, il n'y a pas de place pour quelqu'un qui donne, pas plus que pour quelqu'un qui reçoit : il y a le Don, l'Acte, le surgissement du cœur de Dieu ». *Celui qui est appelé à venir*, selon les paroles du Christ, c'est le *paraklêtos*, l'esprit de vérité. « L'Unique est au-delà du fait d'exister ou de ne pas exister. Tout ce qui est perçu est surgissement dans la lumière du regard à partir de l'Unique et dans cet Unique prégnant de tout ce qui est et peut être ». Le Réel ? C'est « tout, la seule réalité. C'est le Grand Vivant, c'est notre identité. Se prétendre autre chose est blasphématoire. Mais comme nous ne sommes pas quelque chose nous ne pouvons pas nous le représenter ». Notre fonction ? Les Ecritures nous le disent au travers du Mystère de l'incarnation : « On pourrait dire que c'est là le sens de l'incarnation : voir clairement que le Père et nous sommes Un...Le Père, c'est la Vie ; le Fils, c'est l'incarnation... Unique, le Fils de l'Homme l'est sûrement, mais cet Unique est inclusif et non exclusif. Il est unique parce que c'est ce que nous sommes tous. Mais seul celui qui le sait peut le clamer et c'est d'ailleurs ce que fait Jésus... *Le père et moi sommes Un* ».

Une invitation sérieuse à relire certains textes de la Bible et surtout à Voir autrement notre réalité qui dans la « vie grossière » comme dans le texte ici présenté, n'affleure que par intervalles, dans le silence.

Editions Almora, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Vipassana

Méditation Vipassana de Julie Conton, Editions Mémoire du monde.

La pratique de *vipassana* est une grande opportunité pour tous ceux qui veulent s'extraire de « l'intranquille » pour s'approcher de leur véritable nature. Le mot évoque « la vue pénétrante » ou « la vision profonde ». La pratique relève de ce que l'on nomme parfois rappel de soi, travail de présence à soi-même et conduit à un art de vivre l'instant présent sereinement.

En Europe, plusieurs centres proposent des retraites traditionnelles de dix jours pour se familiariser avec *vipassana*. Julie Conton propose au lecteur de découvrir les principes et les particularités d'une retraite *vipassana*. Elle a elle-même pratiqué *vipassana* dans le cadre de l'Institut Vajra Yogini dans le sud de la France. Elle restitue les enseignements du vénérable Antonio Satta et témoigne de son expérience.

« La méditation *vipassana* accompagne la pratique de *śamatha*, (*shamata*), ou *shiné* en tibétain, le « calme mental ». C'est aussi un processus d'auto-purification par l'observation et la connaissance de soi : on observe la nature changeante des sensations, émotions et pensées, expérimentant les vérités universelles de l'impermanence, de la souffrance et du non-soi.

Chacun peut pratiquer la méditation *vipassana*, quelle que soit sa religion ou ses convictions, car sa portée est universelle, constituant une réponse aux interrogations et aux problèmes fondamentaux de l'être humain. »

Julie Conton note que de très nombreuses personnes engagées dans l'accompagnement de personnes en grande difficulté ou atteintes de maladies incurables se tournent vers *vipassana* afin d'être mieux à même de répondre à la demande de ces personnes. Mais, remarque-t-elle, « s'aider soi-même, c'est plus difficile qu'aider les autres, car il est très difficile de voir nos problèmes de manière objective ».

Vipassana permet d'objectiver ce qui se présente sans identification à l'objet. La pratique de l'attention crée les conditions de la méditation sans objet et sans objectif. Ce retour à notre état naturel, non conditionné, dépend simplement d'un autre rapport à la manifestation.

« La qualité intrinsèque et innée de l'esprit, c'est la pureté. Le Bouddha est déjà à l'intérieur de nous-mêmes. »

Ces pratiques, cet art de l'être, ne sont pas propres à l'Orient, comme le pensent certaines personnes par manque de culture. On retrouve cette approche dans les traditions occidentales ou moyen-orientales. L'universalité de l'approche découle de la nécessité absolue du silence quelle que soit la voie. La fondation de quelques centres en France et en Europe répond ainsi à un besoin transculturel.

Ce petit livre permettra aux lecteurs intéressés de se décider, se préparer et choisir le centre qui correspond le mieux à ce qu'ils attendent de *vipassana*.

Editions Mémoires du Monde, 20 rue Notre-Dame, 81170 Cordes sur Ciel, France.

<http://www.conton.memoiresdumonde.sitew.com/#Accueil.A>

Eveil et tantra

Tantra de Chandamahârosana aux Editions du Rocher.

La publication de ce traité qui occupe une place prépondérante dans la classification tibétaine, répond au souhait de Dharma Gurujû, héritier de la tradition bouddhiste de la vallée de Katmandou et dernier maître à avoir pratiqué ce grand tantra. Texte initiatique et secret, le Tantra de Chandamahârosana tisse la trame serpentine d'une voie directe qui mène à l'Eveil. Cette Voie de sagesse et de sérénité est paradoxale car elle prescrit des règles morales strictes puis valide leur transgression. On l'aura compris, ce type de texte et d'approche sont forts éloignés des visions de type plus ou moins proches du new-age qui prônent

« l'éveil facile », obtenu seulement avec une simple ouverture à la réalité. Si dans tous les cas, la désadhérence mentale à la personne et aux apparences est présente, dans un cas, la vision new-age, elle suffit, dans l'autre, la vision traditionnelle du bouddhisme tantrique ici présentée, elle n'est qu'une condition préalable à la réalisation de la Voie qui vise la connaissance de la Réalité ultime en une seule vie et qui passe par l'intégration totale du corps et de l'esprit, de *prajnâ* (La sagesse, la femme) et *upâya* (les moyens, l'homme).

Dans cette voie, sans l'attitude héroïque, sans le respect des indications pratiques précises prônées dans ce Tantra, l'Eveil complet et insurpassable ne peut se produire. Tant que toutes les coagulations n'ont pas été éradiquées et restituées à leur véritable nature là où elles émergent et comme elles émergent, tant que le niveau d'intégration et d'assimilation laisse la moindre trace sur quelque plan que ce soit entre le yogi et la divinité, le Réel ne peut dévoiler sa véritable nature. Hors ces conditions et l'efficience des moyens habiles, le soi-disant Eveil n'est qu'une illusion de plus, parler d'Eveil est profanation de la Voie. Sur cette voie qui demeure secrète malgré les apparentes divulgations provocatrices et ce qui se cache derrière, à côté, à travers les pratiques les « plus étranges », les risques de confusion sont nombreux en particulier l'attrait pour les *Siddhis*, les pouvoirs, l'avidité ou le rejet d'une sexualité sacrée, libre, iconoclaste. Un tel dévoilement apparent n'a rien à voir avec une sexualité pervertie ou la promotion de pratiques hédonistes qui privilégient la jouissance matérielle par rapport à la quête spirituelle. C'est pourquoi on peut être reconnaissant à Pascal Chazot, Eric Chazot et Evelyne Delamotte de poser le cadre initiatique fondateur de ce texte. Leur introduction et le texte même du tantra mettent en garde le yogi qui, même expérimenté, se laisserait aller à la moindre convoitise. Hors la vision, l'orientation et la pratique effective de l'ascèse prônée dans ce tantra, le recours à ce genre de pratiques est source de grands dommages. Cette voie s'adresse uniquement aux Héros. « Celui qui a pénétré le sens d'Acala, l'Immuable, atteindra l'Accomplissement du Bouddha. Par Acala, on entend la saveur extatique de l'union avec la Femme *Prajnâ*, dans un état permanent de stabilité, sans perturbation, ayant vaincu l'obstacle d'un esprit agité ». Ceci posé, reconnu, accepté et compris. Que nous dit ce tantra ? L'un des apports les plus originaux du texte et de la réalisation de l'Eveil ici évoquée est de redonner à la Femme, à l'Energie Créatrice, la place qui lui revient dans le processus initiatique. Ici, cette place souvent incomprise ou non acceptée, parfois même au sein du courant tantrique est première. « Développant son corps et sa pensée yogiques, l'adepte reçoit la clé qui lui ouvrira la porte de la Réalisation ! L'énergie féminine. Sans elle tout est vain... Sans l'expérience, par l'intention seule, il n'y a pas de réalisation. Le moyen est l'union avec la femme. Rien d'autre... On ne peut atteindre l'Accomplissement par le dénigrement ou le refus d'honorer la femme ».

Notons bien que l'union avec la femme se fait au terme d'une préparation yogique qui n'est pas à la portée de tout un chacun. En effet, ce tantra, cette

manière de tisser l'Éveil est celui de Chandamahârosa, littéralement « terrible et grande colère ». Cela indique clairement que si l'indissociable union de Chandamahârosa et de sa parèdre, Prajnâparamitâ mène à la Joie ultime et à la Connaissance Transcendante, elle est loin de la vision idyllique, érotique et poétique de l'amour... Il s'agit de briser les tabous, le pratiquant est obligé de faire face à ce qu'il a toujours considéré comme abject, comme péché ou comme crime ». L'union totale du corps et de l'esprit passe par une ascèse qui comporte de nombreuses pratiques (abstinence sexuelle, répétition des milliers de fois de mantras...). L'efficacité de l'union repose sur la mise en œuvre de techniques très précises : non identification, immobilité psychique, éveil et maîtrise de l'énergie sexuelle, vibration des mantras, yoga des souffles et des postures, alchimie des substances, visualisation des déités...). Rituels, visualisations, mantras, yoga, techniques chamaniques, union sexuelle aident le Héros à mettre fin au cycle de renaissance et à atteindre la Réalisation. Si les Siddhis sont une conséquence logique de la pratique, ils ne sont en rien la finalité mais une indication nécessaire du processus d'intégration qui pointe vers la Félicité Ultime. On l'aura compris, ici la Réalisation n'est pas une simple vue de l'esprit mais passe par des étapes dûment répertoriées. Par cette ascèse et cette union l'adepte réalise *Prajnâupâya* l'union de la sagesse et des moyens. « La femme est *Prajnâ*, la Sagesse, la Connaissance, l'Homme mettant en pratique les Moyens d'y parvenir, *Upâya*. Ayant dissous leurs deux individualités dans cette union mystique, le yogi et la yogini développent par étapes successives les quatre Joies, plaisir, joie, félicité... et réalisent non seulement la Félicité-Vacuité, mais englobant l'autre comme soi-même, éveillent leur Compassion (*karunâ*) envers tous les êtres qui souffrent ».

Au-delà du parfum d'étrangeté et de provocation, ce texte fondamental montre que la Voie directe se fait sur le fil du rasoir et suit des chemins serpentins. Elle nécessite à la fois la plus grande vigilance, la plus grande technicité et la plus grande liberté. Pointer l'essence, les enjeux et les conditions d'une telle approche réservée aux Héros, aux êtres capables de virilité spirituelle dans les actes est un témoignage rare et important à notre époque marquée par une vision romantique et utopique de la quête. Rares sont ceux qui voient que la réelle provocation d'un tel texte ne réside pas dans l'apparente superficialité de la forme. L'ignorance est l'erreur première. « De *l'ignorance (avidyâ)* dépendent les facteurs de confusion (*samskâra*) ».

<https://www.editionsdurocher.fr>

Société

Kleptocratie française par Eloïse Benhammou, Editions Le Jardin des Livres.

Eloïse Benhammou démontre dans ce livre « comment les dépôts bancaires, cotisations sociales et avantages sociaux des Français sont massivement volés par les banques avec la complicité absolue des politiques ».

C'est à partir des années 70 que la politique mise en place par le Général de Gaulle sur les bases édictées par le Conseil National de la Résistance est abandonnée. Il en est fini avec les prérogatives de l'intérêt général, ce sont les intérêts particuliers qui prennent le pas, des intérêts très particuliers, ceux des « grandes féodalités économiques et financières ». Le modèle anglo-saxon ultra libéral est copié en France dès les années 80 et il est aujourd'hui même toujours en vogue semble-t-il. Le pouvoir politique va se déplacer progressivement vers une technocratie financière indépendante des gouvernements élus par les peuples.

Une oligopole rassemblant quelques banques privilégiées décide à son unique profit. Ces banques « sont propriétaires les unes des autres et exercent des contrôles conjoints des marchés en proie à des délires chroniques de cupidité ».

Eloïse Benhammou décrit un monde entier tenue en laisse par les banques. L'architecture tentaculaire du système bancaire et financier permet de diluer le pouvoir politique. Elle remarque qu'il n'y a pas de banquiers en prison malgré des fraudes massives et dénonce le vol des cotisations sociales pour maintenir le système bancaire sous perfusion.

Le tableau très noir dressé par Eloïse Benhammou appelle à une nouvelle abolition des privilèges.

www.lejardindeslivres.fr

Littérature

Oscar Wilde. Catalogue de l'exposition 2016 au Petit Palais de Paris, Editions des Musées de la Ville de Paris.

Du 28 septembre 2016 au 15 janvier 2017, le Petit Palais offre aux visiteurs la première grande exposition consacrée à Oscar Wilde à Paris, un hommage tardif mais réussi tant par l'exposition elle-même que par le catalogue particulièrement soigné.

Oscar Wilde (1854 – 1900), souvent dissimulé derrière le mythe Wilde, fut d'abord un auteur remarquable, un esthète, un militant des libertés qui paya le prix fort pour ses combats.



L'exposition, exceptionnelle, sans renier le mythe qui fait désormais partie du personnage, rend compte de la vie quotidienne de l'auteur, du critique, de l'homme dans l'environnement culturel et artistique foisonnant de son époque. « L'impertinent absolu » laisse une trace somptueuse et tragique dans la pensée. « Martyr de l'homosexualité », il fut aussi haï pour les brèches qu'il ouvre dans le conformisme qui l'entoure. Si Oscar Wilde aima la France profondément, la France ne lui accorda pas son soutien quand il en eut un besoin vital. Cette exposition est presque une réparation partielle du préjudice subi.

A travers l'exposition, à travers le catalogue, très complet, l'actualité et la permanence d'Oscar Wilde s'affirme nettement. Il n'a pas seulement triomphé comme écrivain, il a aussi triomphé comme penseur de la liberté intrinsèque de l'être. Nous n'avons pas encore intégré l'héritage qu'il laisse à la fois par ses écrits et par sa vie.

<http://www.petitpalais.paris.fr/expositions/oscar-wilde>

Dictionnaire de lupinologie. Arsène Lupin dans tous ses états de Paul Gayot et Jacques Baudou, Editions L'œil du Sphinx.

Il ne s'agit pas d'un nouveau dictionnaire Arsène Lupin. Les deux ouvrages de Jacques Derouard parus aux éditions Encrege, *Le Dictionnaire Arsène Lupin* et *Le Monde d'Arsène Lupin* répondent parfaitement à la fonction d'un dictionnaire. Il est question ici de lupinologie.

« La Thermosophie est la « Sagesse du lupin » ; la lupinologie est la science du lupin. » précisent les auteurs. Une note complète : « Jacques Derouard occupe par ailleurs la chaire de Thermosophie critique et administrative du Collège de 'Pataphysique ». Paul Gayot et Jacques Baudou approfondissent l'idée : La Thermosophie « est à Arsène Lupin ce que l'holmésologie est à Sherlock Holmes : une recherche savante et « inutile », car purement désintéressée et dégagée des contingences universitaires ou commerçantes. »

Constatant que l'exégèse lupinienne demeure dispersée dans de nombreux travaux ou articles, souvent peu ou plus accessibles, nos deux auteurs ont décidé, pour le plus grand bonheur des lecteurs fidèles au gentleman-cambrioleur, de rassembler ce qui est éparé. Ils se sont restreints, pour le moment, aux lupinologues décédés dont, avancent-ils, « on ne peut plus guère attendre de révélations ». Parmi eux : Francis Lacassin, Jean-Claude Dinguirard, Jacques Bens, Kirmu ou Michel Lebrun.

Et qu'apprenons-nous en lupinologie ? De très nombreuses choses. Par exemple, que Lupin a eu des précurseurs, que l'œuvre de Gaston Leroux a été explorée de multiples manières d'un point de vue initiatique, que Lupin a été imité, que Maurice Leblanc a « le premier, imaginé maintes situations du roman d'énigme devenues classiques », qu'il « a fait son apparition en bande dessinée dans le Journal *France- Soir* en 1948-49 sous la forme d'un *comic-strip* avec un paragraphe de texte sous chaque image »...

Le lecteur découvrira aussi la nature des rapports entre Lupin et Holmes, les amours et les mariages de Lupin, ses très nombreuses identités, les rapports de Lupin avec la psychanalyse, ses idées politiques, les ressorts et principes de la « méthode » Lupin, sa présence au cinéma et à la télévision mais aussi au théâtre, son influence, etc.

Au fil des pages, ce personnage, qui nous semble finalement tous familier, apparaît dans sa complexité et sa grande richesse.

Voici un ouvrage indispensable aux amateurs d'Arsène Lupin et, plus généralement, à tous ceux qui s'intéressent à la littérature populaire ou dite populaire.

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

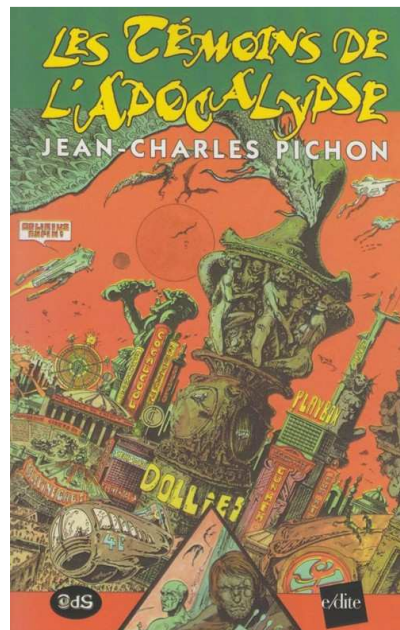
www.oieldusphinx.com

Les témoins de l'Apocalypse de Jean-Charles Pichon, Editions L'œil du Sphinx.

Jean-Charles Pichon (1920 – 2006) est une personnalité talentueuse trop méconnue. Philosophe-mathématicien, auteur, poète, dramaturge, ésotériste, il laissa une œuvre considérable qui n'est que pour partie disponible.

Dans cet ouvrage, il s'est exercé à la « prophétie rapprochée » en appliquant ses théories sur le temps cyclique, la « machine vide » et le mythe de l'éternel retour. Publié en 1964 chez Robert Laffont, les propositions de Jean-

Charles Pichon ne manquent pas d'intérêt tant certaines d'entre elles semblent nous concerner.



D'autre part, ce livre, souligne Philippe Marlin dans la préface « est tout à fait intéressant pour qui veut cerner les grandes options philosophiques de Jean-Charles Pichon. Car celles-ci ne sont pas toujours d'un abord facile et la forme du roman est certainement la meilleure qui soit pour pénétrer une pensée complexe du fait de sa richesse foisonnante. »

Jean-Charles Pichon a choisi la science-fiction pour mettre en scène « une histoire du futur et de ses dieux » dans laquelle il intègre ses connaissances des sciences quantiques.

Les prophéties pessimistes de l'auteur introduisent le lecteur à autant de réflexions sur les choix de société qui sont les nôtres, sur les obstacles et les opportunités que nous nous créons.

Jean-Charles Pichon fait le choix de donner la parole à des « témoins du futur » à travers leurs écrits, « archives venues du futur », autant d'avertissements qui nous sont adressés, ensemble visionnaire et apocalyptique porté par une fine analyse des comportements humains.

Après un avant-propos de Jean-Charles Pichon, l'ouvrage nous offre cinq parties : *Le précurseur*, journal de Julien Béraud, *Les condamnés*, journal de Julien Béraud, *Le comédien*, douze articles de Michel Bart, *Le traître*, dix rapports de James Totrichd, *L'essaimat*, douze lettres de Jonathan Wardy. Nos quatre témoins du futur apparaissant comme quatre évangélistes sombres.

La réédition de ce texte permet de mieux comprendre la pensée de Jean-Charles Pichon et introduit le lecteur à sa métaphysique

Editions de L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.

www.oieldusphinx.com

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Société Incohériste : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

Les Hommes sans Epaules : <http://www.leshommessansepaules.com/>

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>

Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>

« Complice, complice, c'est comme auteur [...]. Celui qui laisse faire est comme celui qui fait faire. C'est pire que celui qui fait. Car celui qui fait, il a au moins le courage de faire. Celui qui commet un crime il a au moins le courage de le commettre. Et quand on le laisse faire il y a le même crime ; c'est le même crime, et il y a la lâcheté par-dessus. Il y a la lâcheté en plus [...]. Complice, complice, c'est pire qu'auteur, infiniment pire. »

Péguy

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Le Grand Œuvre de Michel Philippart

Nombreux sont les artistes et les auteurs dont l'œuvre demeure dans l'ombre ou ne trouve la lumière que trop tardivement. C'est le cas du grand-œuvre de Michel Philippart, né en 1946, souvent précurseur dans le champ de l'art contemporain, largement ignoré, faute d'avoir été au bon endroit au bon moment, d'avoir fait les bonnes rencontres, bref de ne pas avoir sacrifié à la mondanité, souvent parisienne.

C'est pourtant une œuvre considérable que nous offre ce peintre discret et érudit qui a souvent bousculé les codes avant d'autres qui, depuis, font salon.

Michel Philippart distingue trois grandes périodes dans sa peinture, se chevauchant souvent, chaque période présentant des phases parfois imbriquées subtilement¹.

La première période, celle des débuts, commence en 1963 pour se terminer en 1984. C'est la période granuleuse-réaliste, mais aussi la période

¹ Trois fascicules rendent compte dans le détail des trois grandes périodes de cet artiste : Michel Philippart. Les débuts. Peintures 1963 à 1984 – Période géométrique. Peintures 1984 à 1995 e- Périodes auto-portraits et tableaux-téléviseurs. Peintures 1995 à 2007. Editions Les Amis de la Chapelle Saint-Sylvain, 52 rue Mlle Bourgeois, 58000 Nevers, France. ISBN 978-2-9530372-3-4, ISBN 978-2-9530372-0-3 et ISBN 978-2-9530372-1-0.

« Mondes ». Travailleur infatigable, autodidacte, porté par un imaginaire pétillant et créatif, une curiosité quasi vampirique, la peinture de Michel Philippart deviendra pourtant, nous dit-il, dès 1967, « cérébrale, réfléchie avant d'être réalisée, précédée de croquis sur cahier d'écolier et laissant peu de place à l'improvisation, ni au jugement objectif devant le tableau terminé ». Michel Philippart est souvent, comme tout véritable artiste, sévère avec ses œuvres, allant même jusqu'à nier son talent, pourtant évident. Peintre prolifique, plus de cinq cents œuvres, Michel Philippart, insatisfait, aura aussi détruit beaucoup. Sa peinture se nourrit bien sûr de multiples sources, pointillisme, fauvisme, surréalisme... sans que nous puissions toutefois parler d'influences marquées. Michel Philippart reste un inclassable. Le cubisme le laisse distant et Picasso l'invite à une totale liberté. Plus que tout, il rejette la réplique, même celle du talent. L'innovation ne peut être que permanente, l'élégance créatrice est toujours clandestine.

La période granuleuse-réaliste fait référence à la matière utilisée, un mélange de sable et de peinture et au sujet « toujours identifiable, bien que très modifié, stylisé ou symbolisé. Michel Philippart explore le chaos, met en évidence le morcellement du réel, la discontinuité des temps.



Passage à Venise, 1972

La peinture de Michel Philippart explore nos rapports avec le monde, la nature, l'être et interroge la relation souvent aliénée entre le sujet et l'objet, l'observateur et l'observé.

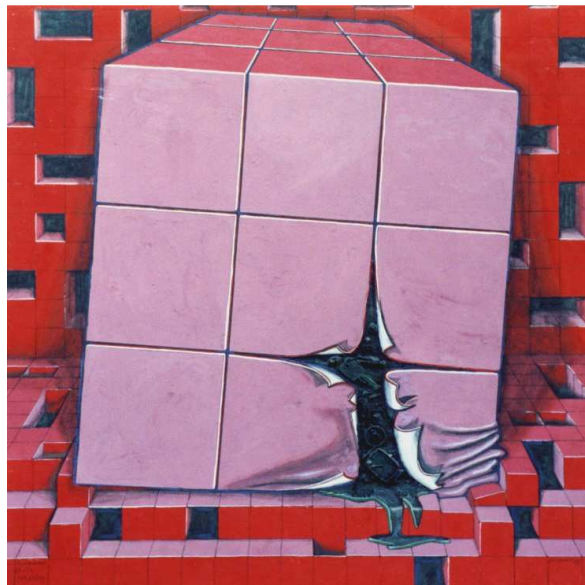
En 1975, il entre dans la période « Mondes ». En 56 œuvres, toutes intitulées « Monde », Michel Philippart développe une unique aventure. La réalité, cet artifice du moi, se déchire, se déforme, se déplie, se liquéfie. Les temps s'interpénètrent, les espaces fusionnent contre nature. Cette période, plutôt visionnaire, fait voler en éclat les certitudes de l'expérience quotidienne.

L'approche pourrait être qualifiée de déconstructiviste. Déconstruire la représentation pour traquer le réel.



Monde 17, 1976

La deuxième période de 1984 à 1995 est dite « géométrique ». Elle comporte deux phases, l'une, pré-géométrique, marquée par la présence absolue de l'un des volumes de Platon, le cube, l'autre, géométrique, aboutissement de la précédente qui constitue une magistrale étude des deux dimensions de la géométrie, celle du tracé et celle de l'intervalle. La phase pré-géométrique comporte une série rouge très intéressante. Si Michel Philippart ne cherche pas à faire de ses peintures « carrés rouges » un discours symbolique, elle n'en porte pas moins une puissance intrinsèque qui suscite émotion et pensée.



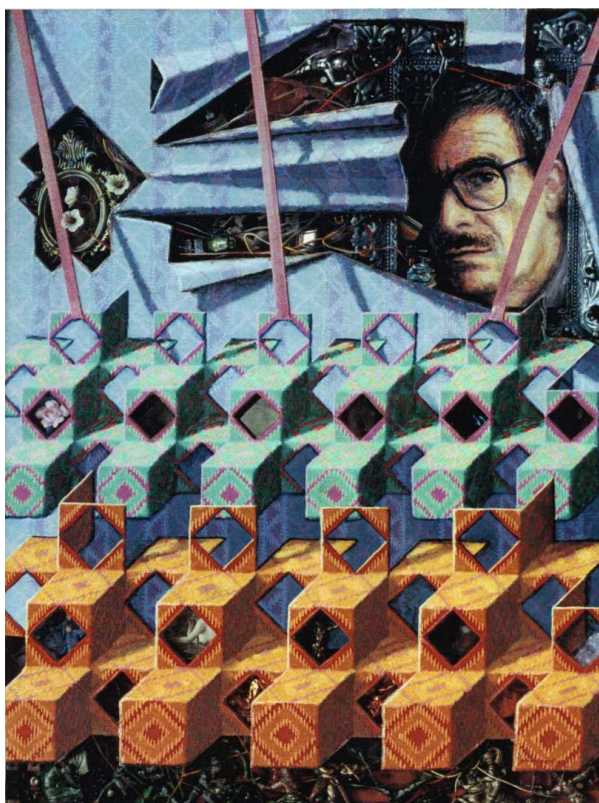
Le poids du passé, chute d'un chêne, 1988

Les séries, ou suites, géométriques apparaissent comme un continuum en mutation. Elles deviennent vivantes. Des ruptures apparentes se révèlent des liens précieux. Des monotonies cachent des abîmes. Ces peintures exigent un double regard, phanique, sur ce qui se donne à voir, et critique, sur ce qui se voile. La présence de cadres dans le cadre, les mises en abîme, donnent le vertige mais obligent aussi à déployer les ailes de la pensée pour traverser l'apparaître. En janvier 2007, la médiathèque de Nevers présenta les peintures de ces séries géométriques juxtaposées sur le sol, sans cadre, comme un pavage contemporain, pavé mosaïque d'un temple détruit, ou à venir, en tous les cas invisible.



Peinture n° 113, 1992

La troisième période, très singulière, de 1995 à 2007, est celle des auto-portraits et tableaux-téléviseurs. Toujours marquée par la géométrie et le cube, cette série laisse les intervalles, ouvrant sur l'infini, devenir fenêtres sur le fini. C'est bien une fin de l'être, repris dans le faire et l'avoir du monde. Les « trous » donnent sur de véritables objets, parfois fétiches, une montre, un tube de peinture, un circuit électronique, un miroir, une photographie et une prolifération de petits soldats. Une vingtaine des quarante-neuf peintures de cette série, comportent un portrait de Michel Philippart, qui regarde, souvent avec insistance, l'observateur attentif ou non, inversant les rôles et mettant en doute la réalité. Ne suis-je pas moi-même un simple objet dans une peinture que je crois vivante ?



Peinture n° 189, 1995

En 1998, débute la série des tableaux-téléviseurs. Pour Michel Philippart, cette série constitue « une forme de synthèse des dizaines d'années précédentes, tout en ouvrant d'autres horizons. Les périodes granuleuses-réalistes, « Mondes », cubes, géométriques, et autoportraits ont laissé leurs influences, en intégrant de nouveaux apports, le tout rassemblé dans des cadres provenant du démontage de postes de télévision. » On retrouve dans cette série le thème de la conquête de l'espace qui passionne l'artiste depuis son enfance. Là encore, le renversement fait son office. Le cadre télévisuel sépare et unit deux espaces, un extérieur supposé, un intérieur pressenti, mais seule une convention permet de distinguer l'un de l'autre. Avons-nous conscience d'un monde extérieur ? Le monde, et le corps, ne sont-ils pas plutôt à l'intérieur de la conscience ? Cette série dérange, pas seulement par l'association entre la peinture et cet objet si usuel qu'est la télévision mais par sa double dimension sociologique et philosophique. Il n'y a pas d'objet philosophique et d'objet non philosophique. Nous pouvons établir un rapport philosophique avec n'importe quel objet. Les tableaux-téléviseurs de Michel Philippart nous laissent « intranquilles », nous font sortir de notre torpeur. Ils éveillent quand la télévision endort.



Tableau-téléviseur n° N245TV32, 2005



Tableau-téléviseur n° N242TV29, 2004

En 1999, Jacqueline et Michel Philippart font l'acquisition de la Chapelle Saint Sylvain à Nevers à laquelle nul ne s'intéresse. Une nouvelle aventure, exceptionnelle commence.

Cette chapelle du XIII^e siècle, alors dans un triste état, va progressivement révéler ses trésors. Au XVI^e et XVII^e siècles, sous la férule des Contes puis Ducs de Nevers, alors puissants et proches du Roi, elle bénéficia de l'apport d'artistes italiens. Des années d'un travail acharné permirent de rendre à la chapelle son

faute et de son rayonnement passé, non plus dans le domaine religieux mais cette fois dans le domaine de l'art. Jacqueline et Michel Philippart mirent au jour les décors médiévaux et deux fresques religieuses dont la restauration minutieuse prit des années, après six siècles de dissimulation².

Les décors géométriques de la chapelle et les personnages des fresques furent classés Monument historique en 2001. Jacqueline et Michel Philippart eurent alors une idée géniale, au sens ancien du terme, même si elle leur paraît encore aujourd'hui évidente, celle de faire appel à des artistes contemporains connus pour poursuivre l'aventure picturale de la chapelle, commencée au XIII^e siècle.

François Morellet fut le premier à répondre à l'invitation en reprenant le thème des décors géométriques médiévaux. Sa réputation mondiale, sa spécificité, ouvrirent la voie et d'autres artistes rejoignirent le mouvement. Chacun de ces artistes créa une œuvre spécialement pour la chapelle et en fit don. « Tous les artistes présents ont été choisis par nous, précise Michel Philippart, ils sont tous sincères et authentiques, même si beaucoup d'entre eux ne se fréquentent pas et évitent d'exposer ensemble ailleurs tant leurs voies et voix artistiques divergent et s'opposent. » C'est dire l'importance qu'a pris ce site absolument unique au fil des années.

Aujourd'hui, outre François Morellet, la chapelle accueille des œuvres de François Boisron, Dominique Gauthier, Ernest T., Taroop & Glabel, Jean Le Gac, Bernard Rancillac, Claude Parent, Claude Viallat, l'un des artistes qui participa à la restauration des vitraux de la Cathédrale de Nevers, dotant celle-ci de vitraux contemporains relevant pourtant pleinement d'une théologie traditionnelle de la lumière. Ils furent rejoints de 2011 à 2015 par Lem, Carole Georges et Jean-François Dumont, Gisèle Didi, Thierry Vasseur, Catherine Chion, Richard di Rosa, Laurent Bonté, PLMC, Rosario La Malfa, Claude Lévêque, Patrice Warnant, Serge Dessault, Marc Vérat, Ivan Messac, Michel Philippart, qui enfin, accepta d'investir l'espace sacré, Jacqueline Sirjean, Lucien Verdenet, Colette Deble, Gérard Guyomard, Erro, Nicolas Boon³.

L'ensemble, improbable, hétéroclite, qui en tout autre lieu ne serait qu'une juxtaposition d'œuvres de valeur certes mais ne communiquant pas nécessairement entre elles, offre, dans l'écrin de la chapelle Saint Sylvain, une unité remarquable. A cette diversité des artistes répond une autre diversité, celle des visiteurs, étonnés, bousculés, fascinés, choqués, jamais indifférents, introduits à d'autres modalités de la pensée et comme rendus à eux-mêmes,

² Jacqueline et Michel Philippart racontent l'aventure des découvertes au sein de la chapelle et de la restauration dans un ouvrage intitulé *La chapelle Saint-Sylvain à Nevers*, Editions Les Amis de la Chapelle Saint-Sylvain, 52 rue Mlle Bourgeois, 58000 Nevers, France. ISBN 978-2-9530372-9-6.

³ *Œuvres contemporaines dans la Chapelle Saint-Sylvain à Nevers* de Jacqueline et Michel Philippart, tome 1 et 2, Editions Les Amis de la Chapelle Saint-Sylvain. ISBN 978-2-9530372-8-9 et ISBN 978-2-9530372-2-7.

libres de ce partage et libres par ce partage. « Cabinet de curiosité », « collection très particulière », aucune étiquette ne saurait qualifier ce « lieu de l'art », un *Philipp-art* peut-être, pour dire l'exclusivité et la singularité totales de ce lieu-aventure d'art. L'aventure, si riche d'émotions et de beautés révélées ou cachées, qui ne manque pas non plus d'étrangetés, a bouleversé aussi la vie du peintre Michel Philippart jusqu'à se demander si elle n'aurait pas parfois pris le pas sur sa recherche picturale personnelle. « Je peins moins, confie-t-il, mais autrement. »

L'espace de la chapelle, qui voit s'estomper l'opposition dualiste entre sacré et profane pour une unique célébration de l'art et de la vie, est propice aux synchronicités jungiennes. Ce dernier acte du parcours d'un artiste hors norme, Michel Philippart, confère à l'ensemble de ses œuvres, chapelle comprise bien sûr, un statut d'exception. Ce parcours, très initiatique, à la fois intime, interne et ouvert sur le monde ou les mondes, permet de parler de Grand-œuvre. Il y a une dimension quasi alchimique à ce long, très long travail, conduisant à une restauration rare de l'alliance entre traditions et avant-gardes.

Dans la lignée d'un Georges Bataille et de son mouvement Acéphale, des surréalistes d'André Breton, du Grand Jeu de René Daumal, ou d'un Lima de Freitas, Jacqueline et Michel Philippart ont fait de cette chapelle un haut lieu, peut-être le seul à ce jour, de l'alliance, ancienne et sans cesse à renouveler, entre traditions et avant-gardes. L'œuvre d'Oxana Shachko accueillie dernièrement dans l'espace de la chapelle témoigne magnifiquement de cette alliance.

Oxana Shachko, née en 1987 en Ukraine, est l'une des fondatrices du mouvement Femen. Garante de l'esprit originel libertaire du mouvement, elle s'est depuis éloignée. Elle est aussi une artiste douée, spécialisée dans les peintures d'icônes orthodoxes, diplômée de l'école de Nikosch dès l'âge de 13 ans. Aujourd'hui, elle poursuit son action militante à travers son art, avec la même intransigeance, en réalisant des icônes respectueuses de la technique traditionnelle mais dénonçant les dogmatismes religieux et toutes les formes d'enfermement.



Oxana devant une œuvre de François Morellet
Chapelle Saint Sylvain 17/09/2016

Ce serait une erreur de parler de détournement d'un art sacré, l'esprit est toujours libre et s'exprime uniquement dans une modalité libertaire, fut-elle transgressive. Tout au contraire, Oxana démontre que l'art de l'icône est profondément vivant. Du mouvement Femen à l'art de l'icône, elle interroge, que peut le corps en liberté ? Et de répondre : tout !



Pour la chapelle Saint Sylvain, elle a réalisé une double icône d'apparence traditionnelle, conforme aux codes du genre, un face à face évoquant les portraits des fresques murales. L'une des deux icônes cependant met en scène deux personnages à l'homophilie possible. Une transgression d'une grande élégance, à la fois discrète et prégnante, par une artiste étonnante, profonde, courageuse et attachante.

La Chapelle Saint Sylvain, tout comme ceux qui l'ont révélée, Jacqueline et Michel Philippart, se fait modeste et discrète. Elle apparaît toutefois comme un fleuron de l'art contemporain et mérite la lumière. Lieu de tradition, et temple des avant-gardes, elle incarne ce début de millénaire, incertain, dangereux et néanmoins plein de promesses.

Rémi Boyer

Jacques Basse

Hommage à eux de Jacques Basse, Mondial Livres.

Avec ce dernier livre dont il confie que ce sera vraiment le dernier mais qui sait ?, Jacques Basse vient clore un cycle remarquable qui inclut les six tomes de *Visages en poésie* qui rassemblent, œuvre unique, les poèmes manuscrits et les portraits au crayon réalisés par Jacques Basse de six cents poètes contemporains. Un témoignage essentiel dont on se rendra compte dans quelques années de l'importance.

Ce nouvel opus propose deux cents sonnets, dédicaces, hommages de Jacques Basse à deux cents personnalités qui habitent son monde de partage, deux cents sonnets et les deux cents portraits de leurs dédicataires. Il est intéressant que Jacques Basse, vrai poète, renoue avec la forme classique dont nombre de poètes reconnaissent qu'elle offre une liberté sans égale. La contrainte crée une liberté nue favorable à la création.

Dans son introduction, Marc Wetzel nous fait pénétrer dans le monde et l'intention de Jacques Basse :

« On va découvrir ici le monde de Jacques Basse, et voilà deux surprises : d'abord, il n'y a ici ni choses ni événements, seulement des personnes. Et puis, son monde n'a rien de lui, il n'est littéralement fait que des autres. Pourquoi ?

D'abord, ces gens, à l'évidence, sont réunis par une commune admiration. Basse admire beaucoup, et comme méticuleusement : c'est que, sans une intense estime pour certains êtres humains, on ne peut guère, en soi-même, rejeter la tentation de l'inhumain, ni compenser le mortel mépris que nous inspirent leurs petits camarades de vie – mépris qui, livré à lui-même, tuerait bientôt toute confiance en l'humanité du prochain, comme dans le suivi de la sienne propre. C'est ainsi : seule la grandeur de volonté ou d'intelligence de certains êtres par nous rencontrés (dans la rue aux livres ou dans le livre des rues) nous sauve de la si commode et immunisante petitesse. »

Dans le monde de Jacques Basse, ces deux cents portraits participent à une sage et indispensable réconciliation avec le monde, de l'abbé Pierre à Simone Veil, en passant par Robert Badinter ou Philippe Soupault, Paul Ricoeur, Serge Torri, personnalités connues ou moins connues, membre de ce que Marc Wetzel désigne comme une « baroque armée de doux extra-lucides ».

Voyons maintenant l'un de ces sonnets, hommage de Jacques Basse à Hélène Grimaud :

*Lorsqu'on vous fit on fit la beauté d'Eve.
Souffrez que je sois celui qui ose savoir
Quel est l'ange qui a posé dans vos rêves
Ces dons qu'il n'est possible de concevoir.*

*Tout est couleur en elle, la musique l'envie.
Elle peint Bach en fa dièse, au bleu piano.
C'est une fleur dont la fragrance orange vit,
Que l'abeille qu'un scarabée butine en duo.*

*Poète, elle parfume de rose tous ses poèmes,
Et transcende le vers par le mot qu'elle aime.
Ecrivain de renommée, sa plume est ivresse.*

*Son charme est grand et sa beauté suprême
Ravissante ô que je suis-je loup moi-même,
Et lorsqu'on vous fit on fit tout ce que j'aime.*

Le double regard de Jacques Basse, mot et trait, à la fois précis et tendre célèbre la vie, porte au plus haut les poètes et tranche dans l'incertitude pour révéler la beauté au cœur de l'être humain.

<http://www.jacques-basse.net/>

Les Hommes sans Epaules, n°42.

Voici un numéro très *Beat* puisqu'une bonne partie de cette nouvelle livraison des HSE célèbre les poètes de la *Beat Generation* : Claude Pélieu, Gregory Corso, Bob Kaufman, Lawrence Ferlinghetti, Allen Ginsberg...

L'hommage commence avec l'éditorial de Christophe Dauphin :

« Hier comme aujourd'hui, le monde a besoin de gens comme les *beats*, révoltés éblouis et pacifiques, clochards célestes, poètes hallucinés, étrangers au formatage généralisé de la société cybernétique. Davantage qu'une pratique d'un mode d'écriture ou d'un langage novateur, la *Beat generation* est un mode de vie contestataire, une révolte qui en appelle à la recherche d'autres espaces mentaux et géographiques, d'autres expériences où s'effaceraient les frontières (entre les gens comme entre les arts), la misère initiale, l'image d'une Amérique repliée sur elle-même. Les artistes de la *Beat generation* aspirent à devenir selon la formule d'Allen Ginsberg : « des vagabonds de la nuit, intelligents et melvilliens ». (...)

La mystique poétique et lunaire des *beats* est bien loin de la religion telle qu'elle pollue encore et toujours notre atmosphère.

Les poètes ont leur mot à dire sur le sujet. Pourquoi ? Parce que « le poète est celui qui transgresse pour notre compte la règle de l'accoutumance », nous dit Saint-John Perse. »

Le dossier *Beat* se révèle très actuel des deux côtés de l'Atlantique, entre la tentation populiste des USA et le faux débat laïcité/religion de la France. Christophe Dauphin en appelle à Abdellatif Laâbi pour redire ce qu'est ou devrait être la laïcité, contre tous les obscurantismes, y compris athées.

Le dossier, établi par Pierre Joris et Alain Brissiaud est consacré à Claude Pélieu, l'un des maîtres du cut-up, mais pas seulement, pour nous offrir une œuvre forte et réellement originale, toujours à découvrir. Le dossier, sans faire le tour d'un personnage complexe et nécessairement insaisissable, livre plusieurs facettes talentueuses de l'homme et de sa création, souvent dévastatrice.

Soupe de lézard

*Odeur de bois vert.
Je rêve dans les prés bleutés de mon enfance.*

*Odeur de bois vert.
Les prés bleus de mon enfance.
Photos fanées d'une merveilleuse banalité
Salade de fruits, biscuits, piquette, violettes, boutons d'or. Derrière ces murs les haillons pourris de la « creative writing », les cerveaux morts des profs secoués de tics – plaques d'égouts fumantes – tout sombre dans les sargasses de crème fouettée. D'un côté poésie, de l'autre rien, moins que rien.
Les empires sur lesquels le soleil ne se couchait jamais. Je rêve. Temps doux.
Début d'hiver sans neige. Le parfum des fougères toujours tenace.
Eventails de couleur disparaissant derrière les trembles & les peupliers.
La rivière ne fait guère de bruit, gardienne de tous les secrets.
Nuages orchestrant cette féerie.
Vrai, nous sommes du chromo, de la croûte.
L'herbe bleue recouvre tout ce qui germe.
Abeilles. Alouettes dans les blés d'automne.
La chasse est ouverte. Echos tristes au fond des canyons & des gorges touffues, silence dans la Sierra, le monde a un goût de cendre.
Tout est vendu. Invisibles dangers. Nuages plaqués contre le ciel pierreux. On dirait une peinture de Magritte.
Fantômes tombés du firmament.
Le sablier de l'éternité tout de leurs spectacles.*

Sommaire :

Editorial : "Le poète n'admet pas qu'on fonde une religion sur ses vertèbres ou sur son cerveau", par Christophe Dauphin – Le portrait des HSE : "Portrait du poète, à l'écharpe rouge : Pour Yves Bonnefoy" par Christophe DAUPHIN, avec des textes de Yves BONNEFOY – Les Porteurs de Feu : Hans Magnus ENZENSBERGER, par Karel HADEK, Cees NOOTEBOOM, par César BIRÈNE, Poèmes de Hans Magnus ENZENSBERGER, Cees NOOTEBOOM – Ainsi furent les Wah 1 : Poèmes de Lawrence FERLINGHETTI, Gregory CORSO, Bob KAUFMAN, Vim KARENINE, Gérard CLERY, Odile COHEN-

ABBAS, Alain BRISSIAUD – Dossier : Claude PELIEU & la Beat generation, par Pierre JORIS, Alain BRISSIAUD, Poèmes de Claude PELIEU, Jack KEROUAC, Julian BECK, Allen GINSBERG, Carl SOLOMON, Pierre JORIS, Bruno SOURDIN, Ed SANDERS – La mémoire, la poésie : Allen GINSBERG le poète-Amérique, par Claude PELIEU, Christophe DAUPHIN, avec des textes de Allen GINSBERG – Ainsi furent les Wah 2 : Poèmes de Jacqueline LALANDE, Yves BOUTROUE, Frédéric TISON, Serge NUNEZ TOLIN, Martine CALLU, Patrick BEAUCAMPS, Samaël STEINER – Une voix, une oeuvre : Colette KLEIN, par Gérard CLERY, Poèmes de Colette KLEIN – Dans les cheveux d'Août (prose) : Roger VAILLAND, l'infréquentable par Jehan VAN LANGHENHOVEN – Les Entretiens des HSE : "A propos de Pierre PINONCELLI", par Virgile NOVARINA, Marie-France DUBROMEL, avec des textes de Pierre PINONCELLI – Les pages des Hommes sans Epaules : Poèmes de Guy CHAMBELLAND, Elodia TURKI, Paul FARELLIER, Alain BRETON, Christophe DAUPHIN – etc.

Ce numéro, au sommaire remarquablement riche, introduit le lecteur à la *Beat generation* en évitant les nostalgies rêveuses et tardives, en quête d'une tension créatrice libérée des contractions de la médiocratie.

Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen, France.

<http://www.leshommesanssepaules.com/>

Bonjour chez vous !